RÉSULTATS DU TOUR DE FRANCE

Actuellement
SOLDES
20 à 50 % DE RABAIS
AU BON MARCHÉ

Paris-presse : l'intransigeant

DERNIÈRE ÉDITION

6 PAGES

Corse et Afrique du Nord : 9 FRANCS

6e Année. - N° 1.413 DIMANCHE 3 ET LUNDI 4 JUILLET 1949 PRIX : 8 FRANCS Saint-Anatole-Sainte-Berthe.

DEMAIN ACHETEZ
le Journal du Dimanche
LE SEUL JOURNAL D'INFORMATIONS

DIMITROV

adversaire de Gœring au procès de Leipzig ancien secrétaire de la IIIe Internationale, et président de la République bulgare

EST MORT près de Moscou

MOSCOU, 2 juillet (A P. - A. F. P.)

RADIO-MOSCOU, dans une émission spéciale, annonce la mort, ce matin à 9 h. 35, dans la clinique de Bordikha, près de Moscou, où il était soigné, de M. Georgi Dimitrov, président du Conseil de Bulgarie, âgé de soixante-sept ans.

La radio ajoute que Dimitrov a succombé à la suite d'une crise provoquée par son affection diabétique.

Il était malade depuis plusieurs mois.

Le communiqué officiel

Le Comité central du parti communiste de l'Union soviétique et le Conseil des ministres de l'Union des républiques socialistes des Soviets publient un communiqué spécial annonçant la mort de l'ancien secrétaire de la IIIe Internationale, « chef éminent du mouvement ouvrier international, président du Conseil des ministres de la République démocratique bulgare, secrétaire général du Comité central du parti communiste bulgare. »

Destin hors série et carrière mouvementée d'un "révolutionnaire professionnel"

CURIEUSE figure d'aventurier politique et de révolutionnaire que celle de Dimitrov, qui vient de mourir de maladie à Moscou, après avoir connu, il y a quelques mois, la disgrâce du Kremlin pour avoir rêvé de fédérer l'Europe danubienne en un organisme indépendant. Moins heureux que Tito, Dimitrov, vétéran des luttes communistes, devenu président du Conseil des ministres bulgare, ne put quitter la stricte obédience moscoutaire et continua à végéter, toujours chef du gouvernement communiste bulgare mais ayant perdu plus ou moins la confiance des dirigeants soviétiques e tdu Kominform.

Il était né le 18 juin 1882 à Radomir. Son père, petit artisan devenu ouvrier par amour du collectivisme, était un caractère indépendant qui jouissait parmi ses camarades d'un prestige certain. C'est lui qui encouragea les activités révolutionnaires de ses enfants.

A douze ans, le petit Georges Dimitrov doit quitter l'école et gagner sa vie et celle de ses frères et sœurs. Il débute dans l'imprimerie et se spécialise dans la stéréotypie. Cette ambiance, qui lui permet de satisfaire à sa passion de la lecture, lui convient. Il s'emballe pour les luttes menées jadis par les Bulgares contre les Turcs et pour celles que mène à l'époque le prolétariat russe contre le tsarisme.

A 15 ans, il est activiste de l'union des Imprimeurs de Sofia. C'est alors que le journal « L'Ouvrier Imprimeur » publie son premier article.

Dans tout ce qu'il fait, et sa vie, féconde en est un exemple, Dimitrov met toute l'ardeur de son tempérament révolutionnaire. Un épisode illustre pleinement cette constatation : A l'imprimerie, il était le seul ouvrier qui pût déchiffrer l'écriture du ministre de droite bien connu Radoslavov. Un jour de mai 1898, il refusa catégoriquement de composer l'article de Radoslavov parce que celui-ci attaquait les ouvriers pour avoir organisé la ce-

SUITE PAGE 3

Sur les bords de la Marne

LE FILS d'un gardien de la paix disparaît mystérieusement

Gardien de la paix à la préfecture de police de Paris, M. Comtini s'était rendu, jeudi après-midi, sur les bords de la Marne, à Neuilly-sur-Marne, en compagnie de sa femme et de leur fils, Jean, âgé de six ans. Pendant que M. Comtini pêchait et que sa femme tricotait, l'enfant, trompant leur surveillance, s'échappa. Lorsque M. et Mme Comtini s'aperçurent de la disparition de leur fils, ils effectuèrent des recherches qui ne donnèrent aucun résultat.

On craint que l'enfant ne soit tombé à l'eau. Mais il se peut aussi que le disparu se soit égaré dans une commune avoisinante.

La police a diffusé son signalement : cheveux châtain foncé, yeux gris vert, chemisette blanche, vêtu d'une barboteuse à bretelles. Signes particuliers, deux cicatrices sur la poitrine.

100 NAVIRES DE GUERRE 5 JOURS DE MANŒUVRES 14 PHASES DE COMBAT DANS LA MANCHE ET L'ATLANTIQUE

Avec l'exercice «Veridic» les flottes occidentales

s'entraînent à l'unité de commandement

(De notre envoyé spécial Max JALADE, à bord de l' « Arromanches »)

PENZANCE, 2 juillet.

PENZANCE, charmante station balnéaire de la côte de Cornouailles, est en fête. Sa rade, qui s'agrémente d'une répétition du mont Saint-Michel et porte d'ailleurs le même nom, est depuis hier le centre de ralliement de la flotte occidentale, qui appareillera du 4 au 8 juillet, afin de procéder à des manœuvres dans la Manche et l'Atlantique.

C'est la première fois que des éléments d'une flotte britannique, française, belge et hollandaise se livreront à des exercices en commun. Quatre jours durant, la flotte occidentale, placée sous le commandement de l'amiral Rhoderick R. Mac Grigor, en conjonction avec le vice-amiral Lambert, sera soumise à des attaques de sous-marins destinées à éprouver les méthodes de détection.

L'exercice « Veridic » auquel procéderont plus de cent bâtiments de guerre comprend quatorze phases. A chacune de ces phases, l'entraînement des forces en présence, suivant des thèmes différents, deviendra de plus en plus difficile. Soumis tour à tour à des attaques par mer et par air, les convois devront détecter l'adversaire et le réduire à merci. L'entrée du convoi à Portland, à travers un champ de mines posé par des unités belges, fera l'objet de dragages exécutés simultanément par les formations des flottes alliées.

Le but de ces manœuvres consistera surtout à initier les équipages à une commune méthode de commandement.

Pour le moment, les unités au mouillage n'en sont qu'aux exercices préparatoires.

Ainsi, la flotte française, composée du porte-avions « Arromanches » (qui porte la marque du contre-amiral Barjot), de cinq croiseurs, de sept bâtiments d'escorte, de cinq sous-marins et de huit dragueurs venant de Brest s'est livrée à de nombreux exercices de signalisation, avec le concours d'officiers britanniques.

De son côté, le porte-avions « Arromanches » a servi de base d'envol à de nouveaux appareils, des « Spitfire 15 », récemment fournis par l'Angleterre.

Notre marine et notre aviation navale sont pourvues en matériel français. C'est avec le matériel mis à notre disposition que nos marins et aviateurs font merveille. Ils font même l'admiration de leurs collègues britanniques qui eux n'utilisent plus leurs « Spitfire » depuis deux ans.

« Vos pilotes sont extraordinaires, me disait, hier soir, un officier britannique. Ils réussissent à apponter sans même être gênés par la fumée du bâtiment. »

Quant à l'amiral Barjot, lui, il reste un âpre défenseur du porte-avions et est fier de l'élan de ses hommes. Au cours des manœuvres qui vont se dérouler ces jours prochains, le porte-avions « Arromanches » aura la charge de protéger les convois par son aviation et de détecter les meutes de sous-marins

ECOUTEZ...
SAMEDI 2 JUILLET
de 14 h. 18 à 15 h. 15
sur PARIS-INTER
" LES ETOILES DU PAVE "
Une production radiophonique de M. STOP avec les meilleurs artistes des rues de Paris

« 590 AMERICAINS MOURRONT D'ACCIDENT CE WEEK-END » . prévoient les statistiques

CHICAGO, 2 juillet. (U.P.) — Fuyant la chaleur torride des villes, des millions d'Américains sont partis en train, avion ou voiture pour trouver un peu de fraîcheur sur les plages ou dans les villages de montagne.

Jamais week-end, en juillet, n'a connu tant d'amateurs, mais le « National Safety Council » vient de rappeler aux touristes ce qu'il en coûte d'être imprudent.

Selon les statistiques qu'il a publiées, 290 personnes mourront dans des accidents d'automobiles, et 300 autres dans des accidents d'avion, à moins qu'elles ne se noient. Un certain nombre d'autres trouveront la mort dans des accidents divers.

L'EX-PRISONNIER DE BERNARDI DE SIGOYER payait avec des chèques sans provision

7 millions en 3 mois mais, au bout, ce fut la prison

Sept millions d'escroqueries en trois mois ! Le coup est joli, avouons-le, et le Bulgare Nicolas Gantcheff, qui l'a réussi en abusant de la confiance d'une vingtaine de commerçants parisiens, a bien le droit de sourire. Pour subvenir à ses besoins, celui qui, en 1938, demeura deux jours durant le prisonnier de Bernardi de Sigoyer dans sa villa de la vallée de Chevreuse, avait décidé, tout simplement, de signer des chèques sans provision pour régler des achats de tissus qu'il effectuait dans plusieurs arrondissements de Paris.

Gantcheff se présentait sous le nom de Petroff, directeur d'une société imperméables extra secs, 80, avenue de la République, à Pantin. Sa commande passée, Gantcheff versait un acompte, mais à la livraison le chèque qu'il donnait n'était pas honoré.

En fait, l'escroc habitait 66, rue de La-Rochefoucauld.

C'est là que des inspecteurs se présentèrent. Gantcheff essaya bien de leur en imposer en téléphonant soi-disant, au préfet de police, M. Léonard, mais les policiers le confondirent rapidement et l'emmenèrent.

3e acte du Tour : BRUXELLES-BOULOGNE (211 km.)

No CALLENS GAGNE L'ÉTAPE *et prend le maillot jaune*

2e C. MARCELAK
3e F. MATHIEU

Une jolie fille et des fleurs ont accueilli Lambrecht à Bruxelles après sa victoire d'hier.

LE FILM DE L'ÉTAPE

EN raison des abandons de Dorgebray (équipe de l'Ile-de-France) et de Gomez (Centre Sud-Ouest) et de l'élimination de Nery (Sud-Est) et de Buchonnet (Sud-Ouest), ils ne sont plus que 114 qui, à 10 h. 30, quittent Bruxelles pour Boulogne, but de la troisième étape.

Dès le signal de l'envolée, Geminiani (équipe de France) et l'Aigle belge Geus se sauvent à toutes pédales. Du coup, le peloton est scindé et plusieurs paquets se forment. Bobet, Pedroni, Gauthier, etc... rejoignent les fuyards à Enghien (21 km.) tout rentre dans l'ordre.

Mais par peur longtemps ! Car le Belge Callens et l'ancien champion de France Marcelak foncent, suivis par Mathieu, autre Belge.

Le peloton laisse faire, et à Ath (41 km.) les trois fuyards possèdent trois minutes d'avance. Mais tiendront-ils les 170 kilomètres qui les séparent de Boulogne ? On peut en douter.

●

Cependant, les échappés augmentent régulièrement leur avantage : 5'20" aux portes de Tournai (70 km.), puis 6, puis 7, puis 10' ! Dès cet instant Callens a pris le maillot jaune.

●

A Tournai même (70 km.), les trois sont contrôlés à 12 h. 22, tandis que le peloton ne passe que 10 minutes après, et Bobet, Gauthier et Lapébie 11' plus tard.

Bobet et Gauthier ont dû porter aide à Apo Lazaridès en difficulté.

Au passage de la frontière franco-belge, Mathieu, Callens et Marcelak passent à 12 h. 40 avec 9' 30" d'avance.

●

Les trois passent à Lille à 13 h. 5. Mais bientôt Callens crève et Mathieu l'attend, laissant Marcelak en tête. Peu à peu, les deux Belges reviennent sur le Français et avant Bailleul (23 km.) le trio est reconstitué. Il reprend alors son avance, passant à Saint Omer (157 km.) à 15 h. 5, devançant Geminiani, Van Steenbergen et Deledda de 7' 45".

●

Les trois ne seront plus rejoints. A Boulogne, Callens l'emporte au sprint.

Callens prend le maillot jaune.

(Voir tous les détails en rubrique sportive.)

L'ARRIVÉE

1. **CALLENS** (de l'équipe belge)
2. **César MARCELAK** (de l'équipe Ouest-Nord)
3. **MATHIEU** (de l'équipe belge)
4. **VAN STEENBERGHEN** (de l'équipe belge)

3 minutes 30.

5. **GEMINIANI** (de l'équipe française)
6. **KUBLER**

*

Le peloton, dont Lambrecht, à minutes.

CLASSEMENT GÉNÉRAL

1. **CALLENS** (de l'équipe belge)

Le Grand Prix de Paris

Les premières séries du Grand Prix de Paris, disputées cet après-midi à la Piste municipale du Bois de Vincennes, ont qualifié : Van Vliet, Gosselin, Sentfleben, Güyat, Gérardin et Derksen.

Les trois records de la grand-mère volante sont homologués en France

La commission sportive de l'Aéro-Club de France a prononcé les homologations des records suivants battus par l'aviatrice française Mme Dupeyroux qui, le 8 mai dernier, a couvert 5.302 kilomètres en volant de Mont-de-Marsan à Diwani.

Record féminin de distance en ligne droite (catégorie 4 à 6), 500 litres de cylindrée ;

Record d'avion léger de distance en ligne droite (catégorie 4 à 6), 500 litres de cylindrée ;

Record d'avion léger de distance en ligne droite pour catégorie de poids de 1.000 à 1.750 kilogrammes de charge totale au départ.

DEUX EX-COLLABORATEURS DE DARQUIER DE PELLEPOIX EN COUR DE JUSTICE

Le procès de Joseph Antignac, qui, délégué à la police pour les questions juives dans la région de Limoges, devint, en 1942, chef de cabinet de Darquier de Pellepoix, à Vichy, puis, en 1943, à Paris, a commencé devant la Cour de justice.

A ses côtés comparaissait son directeur de cabinet, Maurice de Saint-Blancard.

La justice reproche aux deux hommes la responsabilité de nombreuses arrestations d'israélites.

— Je n'aurais jamais signé aucune circulaire, si j'avais su le sort réservé aux Juifs — dit Antignac pour sa défense.

Et il affirma ne vouloir en aucun cas payer les fautes de Darquier de Pellepoix.

Ce procès prendra une huitaine d'audiences.

Un KINAX
DE 4.570 A 19.595 Frs
S'achète AU
PHOTO-HALL
5, RUE SCRIBE
PARIS-OPÉRA
CATALOGUE GÉNÉRAL FRANCO

LE FILM « LE RIDEAU DE FER » SERA SAISI

Le président Barrau, juge en référés, a accordé la saisie du film « Le Rideau de fer », en vertu de la loi de 1793 sur la protection des œuvres d'art.

Une société qui a la sauvegarde des intérêts de certains compositeurs russes a obtenu cette mesure parce que ces compositeurs sont cités dans « Le Rideau de Fer » sans autorisation des intéressés.

L'agent de police Police a trois beaux enfants...

Mme Police, femme d'un gardien de la paix, a mis au monde, hier, dans une clinique du cours de Vincennes, trois beaux enfants, deux garçons et une fille, qui se portent bien.

Mme Léonard, femme du préfet du police, s'est rendue au chevet de la jeune mère, à qui elle a remis une layette et un don de 50.000 francs.

LA GRÈVE DES EMPLOYÉS DES GRANDS MAGASINS a commencé ce matin

LA grève décidée par les trois syndicats d'employés de la nouveauté, C.G.T., F. O. et C.F.T.C., a été totale, ce matin, au Bazar de l'Hôtel-de-Ville, ainsi qu'au Bazar d'Amsterdam, qui ont dû fermer leurs portes.

De nombreux débrayages ont été enregistrés dans les magasins à prix unique : Monoprix, Dimax, Lanoma, Voltaire, etc.

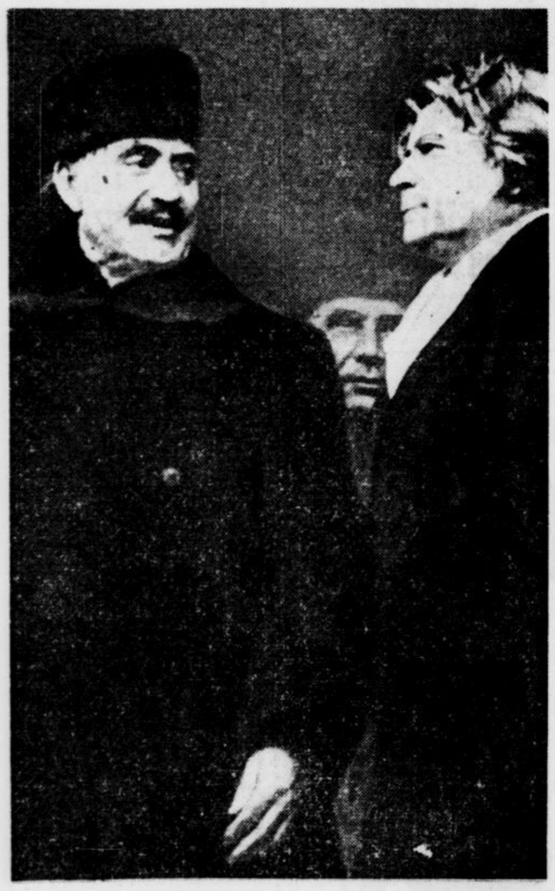
La plupart de ceux-ci ont fonctionné au ralenti, avec le concours des cadres.

Une assemblée générale des grévistes, tenue à la Bourse du travail, en fin de matinée, a réuni trois à quatre mille assistants, l'élément féminin dominait nettement. Les orateurs ont réclamé le maintien des deux jours de fermeture hebdomadaire, une indemnité de 6.000 francs pour les vacances et l'application des maxima de salaires dans toutes les catégories, ce qui représenterait une augmentation moyenne de 18 p. 100 sur des salaires variant entre 12.000 et 13.000 francs mensuels.

Lundi, à 14 h. 30, un vaste meeting doit réunir tous les employés des grands magasins parisiens.

Des décisions importantes seront vraisemblablement prises au cours de cette assemblée.

EN PAGE 3 :
LA GRÈVE AU PORT DE PARIS



Une des dernières photos de Dimitrov alors qu'il parcourait encore les « pays des satellites » pour y répandre la bonne parole de Moscou. Le voici à Bucarest avec Anna Pauker, la « dictatrice » de Roumanie.

SI LE MÉTRO BÉNÉFICIAIT DES CRÉDITS MARSHALL pour moderniser son équipement

...les Parisiens auraient de nouveaux autobus et les tarifs ne seraient pas augmentés

LES tarifs du métro sont à l'ordre du jour des soucis du public et des délibérations officielles : augmentera-t-on ou n'augmentera-t-on pas les tarifs ?

Cruel conflit qui se déroule à la fois sur le dos de l'usager et sur celui de la jeune R.A.T.P. qui voudrait bien voir ses finances en équilibre et être jeune aussi dans son matériel...

Or, à force de tourner et de retourner les chiffres et les moyens de faire disparaître ce lancinant déficit une idée paraît s'imposer : la R.A.T.P., société unique... et autonome des transports parisiens a hérité le vieux matériel du métro — qui fait encore digne figure — et le matériel de la S.T.C.R.P. qui ne roule, lui, que par miracle, mais à prix d'or. La R.A.T.P. a donc le plus grand besoin de se rééquiper. Elle pourrait remplacer son matériel roulant de surface vétuste et démodé par du matériel moderne, plus rapide, plus pratique, plus confortable et largement économique.

Elle pourrait aussi mettre en application son plan de modernisation du métro et lancer les fameuses rames légères pour heures creuses qui lui permettraient de réaliser, là encore, de sérieuses économies.

Or, une manne quasi céleste s'est abattue, cette année, sur tous les grands services qui avaient précisément besoin de parachever ou d'amorcer leur équipement : les crédits du plan Marshall.

L'Electricité de France a reçu, sur un total de 269 milliards, 97 milliards, le Gaz de France 7 milliards, les Charbonnages de France 65 milliards, la S.N.C.F. 32,5 milliards ; le reste étant partagé entre l'agriculture, la France d'outre-mer l'Office de l'azote, etc.

Pourquoi ne comprendrait-on pas le métro dans cette répartition, et pour une somme modeste au regard des précédentes, puisqu'il ne s'agirait que de 3 milliards ?

Et si — pour poursuivre l'examen des chiffres — on examine le budget du métro on constate que cette ouverture de crédits permettrait de résorber le déficit de la R.A.T.P.

Les recettes de la compagnie pour 1949, sont de 21.085 millions ; ses dépenses de 26.739 millions. La différence s'établit à 5.645 millions, laquelle est compensée en partie par le remboursement par l'Etat et les collectivités du manque à gagner résultant des tarifs réduits imposés par ce même Etat et ces mêmes collectivités et dont bénéficient, les ouvriers matinaux, les familles nombreuses, les mutilés, etc... Ce poste s'établit à 4.070 millions de telle sorte que le déficit réel n'est plus que de 1.575 millions.

Mais, en 1950, l'Etat et les collectivités ne doivent plus rembourser ce manque à gagner. Il en résulte que le déficit prévu pour l'an prochain serait de l'ordre de 5 milliards, par suite du relèvement des dépenses d'amortissement du matériel et des équipements qui passera de 1 milliard 200 millions en 1949 à 3 milliards 200 millions pour 1950, et de la réduction de la participation des finances publiques à la compensation des tarifs réduits.

Si donc — ce qui paraît normal — on revisait ce point de vue et que

SUITE PAGE 3

L'affaire de la "bouteille de lait"

LE PROCÈS du jeune NOREST remis à quinzaine

Cette navrante histoire, dans laquelle Roger Lacquez, un jeune homme de 19 ans, fut tué par un agent, pour avoir pris, par plaisanterie, une bouteille de lait, a été évoquée, cet après-midi, devant la 14e Chambre correctionnelle. Evoquée pour être renvoyée à quinzaine.

Mais, pour brève qu'elle ait été cette amorce de débat a suffi à renforcer l'impression de surprise — et le mot est faible — que provoque cette affaire. Non seulement l'agent meurtrier n'a pas été révoqué, comme il avait été dit, mais on apprend qu'après avoir tiré sur un garçon petit et malingre, dont les 19 ans en paraissaient à peine quinze, et qui, pour toute arme, avait une bouteille de lait, il a l'intention de se porter partie civile contre le camarade du jeune mort !

C'est celui-ci, Claude Norest, qui ne dut qu'au hasard de ne pas avoir été la victime, qui comparaissait, cet après-midi, devant le tribunal, pour coups et outrage à agent.

Cependant, les camarades des deux victimes de cette pénible affaire, tous jeunes gens qui n'ont pas vingt ans et qui assistèrent au drame qui ne dura que quelques secondes, affirment que Lacquez seul fut aux prises avec l'agent et que Norest fuyait.

En page 2
LA LISTE DES HOTELS qui accueilleront les lauréats de notre grand concours des BELLES VACANCES
TROIS SEMAINES DE VACANCES GRATUITES POUR DIX FAMILLES DE FRANCE

MADAME... 3 conseils par jour

Soyez difficile pour vos pieds

Nous l'avons dit déjà. Il faut avoir des pieds impeccables pour les montrer en été. Regardez sévèrement les vôtres. Faites, si cela est nécessaire, une visite au pédicure. Mais qu'à travers vos chaussures à lanières on ne découvre pas un pied recouvert de cors, d'œils de perdrix et de durillons. Faites les ongles de vos pieds comme vous faites les ongles de vos mains. Mettez un vernis assorti. Veillez à ce que jamais il ne soit écaillé surtout sur vos pieds. Jamais nous ne le dirons assez : ne montrez qu'un pied net et des jambes épilées.

La jupe de tennis n'a pas la pudeur du genou

La jupe de tennis n'est pas influencée par la mode, ceci ne l'oubliez pas ; si vous êtes une joueuse, vous pouvez lui préférez le short moins gracieux mais si vous êtes coquette la jupe est irremplaçable, elle s'arrête mi-cuisse, elle est en toile ou en popeline blanche à plis courbés ou à plis creux afin de ne pas vous grossir. Montez-la sur une ceinture en même tissu fermée par deux boutons, si vous êtes très raffinée faites un chemisier sans manches, exactement pareil.

A la table de Madame Pernelle

TOMATES FARCIES AU THON. — Choisissez des tomates bien saines et de forme régulière. Après les avoir lavées et essuyées soigneusement, prélevez un petit couvercle sur le dessus. Retirez les pépins ; salez l'intérieur ; retournez les tomates, laissez-les ainsi une vingtaine de minutes pour qu'une partie de l'eau qu'elles contiennent s'égoutte. Vous les bourrerez ensuite d'un mélange de thon à l'huile et d'olives noires dénoyautées, le tout arrosé de vinaigrette à la moutarde. Sur chaque tomate, vous poserez une rondelle d'œuf dur puis le petit couvercle que vous aviez réservé. Vous disposerez les tomates ainsi préparées sur un plat garni de feuilles de laitue.

Horoscope

par M.-L. SONDAZ

Samedi après-midi. — Le bonheur visite le Cancer (22 juin-22 juil.) qui peut affronter les difficultés présentes, parce que l'amour le soutient et enchante sa vie. Il peut s'appuyer sur le Capricorne (23 déc.-20 janv.) et le Sagittaire (23 nov.-22 déc.). Porter du bleu et du blanc. Ne pas commettre d'imprudences et encourager les aspirations des enfants qui formeront des projets plus ou moins réalisables et qui ne seront pas toujours conformes à leurs dons. Les redresser sans heurter ni désespérer.

Dimanche. — Abandonner, pour un jour, la routine quotidienne et renouveler ses forces physiques intellectuelles, ses emotions et ses idées par la lecture, la méditation, le théâtre. Accueillir les relations nouvelles et, s'il est possible en treprendre une étude nouvelle : cette transformation renouvellera les forces intérieures et donnera un grand rayonnement.

Qu'allez-vous faire dans la vie ?

Une grande enquête de Françoise RAIS

METIERS FEMININS de DEVOUEMENT

Deux professions nouvelles :

L'ASSISTANTE RADIO L'ASSISTANTE SOCIALE

LA plupart des métiers de femmes sont des métiers de dévouement. Il y a, par exemple, le métier d'infirmière.

A cette profession se rattache depuis peu une nouvelle branche qui tient à la fois du métier de l'infirmière et de celui de la laborantine C'est la fonction de l'assistante radio, à laquelle prépare maintenant l'Ecole des Assistantes de Radio.

Le rôle de plus en plus important que joue dans la médecine la radiographie fait qu'il y a actuellement dans cette activité de nombreux débouchés dans les hôpitaux et chez les radiologues. Le travail consiste principalement dans le développement et le tirage des clichés et des films de radio.

Il y a aussi la fonction de l'assistante sociale. Conçue et créée depuis près de quarante ans, cette spécialité-là connaît seulement depuis ces quelque cinq ou dix dernières années un développement considérable. C'est une des rares professions qui, à l'heure actuelle, ne soit pas encombrée. Une assistante sociale qui cherche une situation s'en voit toujours proposer immédiatement quatre ou cinq parmi lesquelles elle n'a qu'à choisir.

Mais il faut pour faire ce métier-là plus de charité que d'ambition.

Après 2 ou 3 ans d'études

15 à 45.000 fr. par mois

Il faut d'abord réussir des études qui sont dures et coûteuses et que doit couronner le diplôme d'Etat d'assistante sociale, obligatoire pour exercer la profession. D'innombrables écoles y préparent. On y accède généralement par un concours, dont le baccalauréat vous dispense, et l'on fait deux ans et demi de cours et de stages. Ou bien on passe d'abord le diplôme d'infirmière qui demande deux ans de préparation et l'on ne reste ensuite qu'un an et demi à l'école d'assistantes.

Le diplôme d'assistante obtenu, on peut tout de suite avoir un poste, ou poursuivre encore ses études pendant six mois et prendre le diplôme complémentaire de surintendante d'usine.

Une assistante sociale gagne au début 15 à 18.000 francs par mois. Avec le temps et la pratique, elle arrive à se faire environ 25.000 francs.

Elle peut être employée soit par un ministère : Santé, Justice, soit par une institution nationale, départementale ou municipale : Assistance publique, Caisses de compensation, Dispensaires, Instituts prophylactiques, soit par une organisation philanthropique privée. De toute façon, son travail consiste à se devouer pour la santé ou le bonheur familial ou professionnel des autres.

Les assistantes sociales, dont la tâche est le moins austère et le mieux rémunérée, sont celles qui sont employées par les entreprises privées pour l'organisation de leurs initiatives sociales. Une loi récente oblige tout patron employant plus d'un certain nombre de personnes à avoir une assistante sociale. Dans cette spécialité, les salaires sont habituellement d'environ 30.000 francs par mois et peuvent s'élever jusqu'à 45.000 francs. En réalité ces postes-là constituent la spécialité des surintendantes d'usine.

Prisons, dispensaires, taudis

Mais la plupart des assistantes sociales sont de véritables sœurs de charité civiles.

Il y en a dans les prisons, par exemple. Leur tâche ne connaît pas de limites. Elles sont d'abord le lien qui rattache le détenu au monde extérieur. Elles s'occupent de sa famille s'il en a une. Veillent à ce que sa femme et ses enfants, s'il les a laissés dans la misère, soient secourus, à ce qu'ils s'occupent du prisonnier dans la mesure de leurs moyens pour lui organiser ses envois de colis et ses visites. Elles intercèdent en sa faveur auprès des siens pour qu'ils lui pardonnent et l'attendent. Elles servent d'intermédiaires entre lui et l'administration pénitenciaire dans les cas embrouillés, elles le signalent aux œuvres charitables s'il est complètement démuni de tout secours, elles peuvent aller jusqu'à intervenir à son sujet auprès du juge d'instruction. Et quand il est libéré, elles le guident encore dans sa réadaptation à la vie normale, l'aident à trouver du travail, le dirigent sur les centres d'accueil qui peuvent le secourir.

D'autres, affectées à un dispensaire, pourchassent la tuberculose ou la mortalité infantile jusqu'au fond des taudis. D'autres, près les tribunaux pour enfants, prennent la responsabilité des jeunes délinquants mis en liberté surveillée. D'autres sont assistantes rurales.

Mais dans le champ des activités que permet d'embrasser le métier d'assistante sociale il n'en est pas une qui ne demande autant de dévouement et de courage infinis.

ECOLES D'ASSISTANTES SOCIALES

PARIS

Ecole sociale d'action familiale, 28, place Saint-Georges, (9e arr.). TRU. 52-20.

Ecole normale sociale, 80, rue de Rennes (6e). LIT. 98-38.

Ecole pratique de service social, 139, boulev. du Montparnasse (14e). DAN. 71-31.

Institut social, familial, ménager, 26, rue Barbet-de-Jouy. INV. 22-44.

Ecole départementale (enseignement gratuit), 15, rue de la Bûcherie (5e).

Ecole d'assistante sociale de l'Assistance Publique, 78, rue Lauriston.

Ecole de la Sécurité Sociale, 3, rue du Coq-Héron.

Ecole d'assistantes sociales, 36, rue de Lisbonne. LAB. 21-68.

Ecole de l'Association des surintendantes, 5, rue Las-Cases (7e arr.). INV. 52-60.

Ecole des assistantes sociales, 35, avenue Franklin-Roosevelt (8e arr.). ELY. 72-95.

Ecole de la Croix-Rouge « Suzanne-Pérouse », 102, boulevard Malesherbes (17e). CAR. 32-34.

Hôpital-école Saint-Joseph, 7, rue Pierre-Larousse (14e). VAU. 65-27.

Ecole de l'œuvre de la Croix-Saint-Simon, 125, rue d'Avron. DID. 93-43.

Ecole du Comité national de défense contre la tuberculose, 250, boulevard Raspail (14e). DAN. 49-01.

Ecole de puériculture de la Faculté de médecine, 26, boulevard Brune (14e arr.). VAU. 32-20.

Ecole Saint-Joseph-de-Cluny, 213, rue de Vaugirard (15e). SEG. 02-56.

LEVALLOIS-PERRET

Ecole d'action sociale, 3, rue Marie-Jeanne-Basset. PER. 31-66.

MONTROUGE

Ecole professionnelle d'assistance aux malades, rue du Onze-Novembre. ALE. 15-78.

VERSAILLES

Ecole de l'Hôpital civil, 1, rue Richaud.

En outre, toutes les grandes villes de province ont une ou plusieurs écoles d'assistantes sociales.

PROCHAIN ARTICLE

LA TELEVISION OFFRE D'IMMENSES DEBOUCHES

Ceci intéresse

tous les jeunes gens et jeunes filles tous les pères et mères de famille

Depuis quarante-deux ans, l'Ecole Universelle renseigne avec la plus grande précision et conseille en toute conscience ceux et celles qui sont à la veille de choisir une carrière ou une orientation pour leurs études. Elle vous donnera gratuitement et sans engagement les renseignements et conseils les plus précis et les plus sincères sur toutes les carrières et toutes les études sans exception. Elle vous permettra en outre, si vous le désirez, de faire par correspondance, avec le maximum de chances de succès, les études qui vous conduiront au but.

Milliers de brillants succès

Demandez l'envoi gratuit de la brochure qui vous intéresse :

Br. 47.501 : Etudes complètes du second degré, Examens d'admiss., Brevet d'études du premier cycle, Baccalauréats.
Br. 47.506 : Classes primaires, Brevets.
Br. 47.511 : Licences (Droit, Sc., Lett.).
Br. 47.515 : Grandes écoles spéciales.
Br. 47.520 : Fonctions publiques, E.N.A.
Br. 47.527 : Les emplois réservés.
Br. 47.533 : Industr., Trav. publ., C.A.P.
Br. 47.535 : Carrières de l'Agriculture.
Br. 47.541 : Compt., Sténo-Dact., C.A.P.
Br. 47.546 : Orthoraphe, Rédact., Calcul.
Br. 47.550 : Anglais, Allem., Esp., Ital.
Br. 47.558 : Marine mil., Marine march.
Br. 47.564 : Aviation. Industr. aéronaut.
Br. 47.567 : Radio ; diplômes offic., Ind.
Br. 47.572 : Dessin, Peinture, Gravure.
Br. 47.576 : Solfège, Piano, Violon.
Br. 47.581 : Carrières du Cinéma, Photo.
Br. 47.585 : Couture, Coupe, Mode, Ling.
Br. 47.590 : Coiffure et soins de beauté.
Br. 47.596 : Secrétariats, Journalisme.

La liste ci-dessus ne comprend qu'une partie de nos enseignements ; n'hésitez pas à nous demander conseils gratuits et aide efficace pour toutes études et carrières, sans aucune exception.

ECOLE UNIVERSELLE, PARIS, 59, Bd Exelmans ; NICE, Chemin de Fabron ; LYON, 11, place Jules-Ferry.

JEUNES GENS !

Devenez rapidement un **TECHNICIEN** ou un **INGENIEUR**, grâce aux cours par correspondance de l'Ecole Professionnelle Supérieure. Renseignements et documentation sur simple demande

ECOLE PROFESSIONNELLE SUPERIEURE
21, r. de Constantine, Paris-7e. M° Invalides

La fatale Bianca

GRAND ROMAN INÉDIT PAR MARCEL FORTIER

3. - Un après-midi, près du Rialto

PIETRO BONAVENTURI s'était vanté auprès de son ami Martelli d'avoir un plan pour achever la conquête de Bianca Cappello. En fait, il n'en avait aucun. Mais, d'imagination fertile, rompu déjà aux moyens dont il fallait user pour parvenir à des fins amoureuses, dans une ville comme Venise, il se dit que le plus simple était d'abord de reconnaître les lieux, d'étudier les habitudes des gens qui gardaient sévèrement la jeune fille, puis de corrompre.

La chose était facile : depuis deux mois, l'oncle Jean-Baptiste n'avait jamais lésiné sur l'argent de poche qu'il laissait à son neveu...

En attendant, Pietro se montrait, chaque matin, le plus ardent, le plus empressé des amoureux. La tête levée au balcon de sa chambre, il attendait que Bianca parût à sa balustrade de l'autre côté du canal silencieux. Pendant quelques minutes, ils échangeaient des regards, des signes, des baisers...

Mais lorsqu'ils entendaient, au coin du palais des Doges, le « Hé ! Ho ! » mélancolique d'un gondolier signalant par son cri qu'il dirigeait sa barque dans le rio di Palazzo, vite ils se rejetaient en arrière. Ils faisaient un rapide geste d'adieu et se donnaient rendez-vous pour le lendemain. Pietro descendait au Comptoir en se frottant les mains : tout marchait à merveille.

Et tout marcha beaucoup mieux lorsque Pietro, arrivé au bout de l'enquête qu'il avait discrètement menée sur la domesticité des Capello, décida enfin que Marietta, la femme du gondolier Jérôme, était la seule qui pût vraiment l'amener jusqu'à Bianca. La réputation d'avarice des Capello était de notoriété publique et s'était encore renforcée depuis le mariage de Barthélemy avec Lucrezia.

Celle-ci n'avait-elle pas été formée à bonne école par les Contarini, famille de son premier mari ? Et n'était-ce pas un doge Contarini, son oncle, qui avait introduit dans son palais, quelques années auparavant la coutume de compter la vaisselle d'argent après le banquet de l'Ascension auquel selon les usages de la République il était tenu de traiter les ambassadeurs de la seigneurie et les sénateurs ?

Pendant qu'il occupait ses invités par des chansons — fort ennuyeuses disait-on dans Venise —, le doge s'en allait, dans la grande salle, vérifier si le nombre des couverts était bien exact. Une année, il avait fait languir l'assemblée pendant plus d'une heure, une assiette d'argent n'ayant pas été retrouvée...

Pendant que l'oncle est au Broglio

A maîtresse avare, servante cupide. Femme de charge du palais Capello, Marietta ne serait pas insensible à une bourse garnie, Pietro en était sûr. Rien n'était plus simple que de l'approcher et de la mettre dans son jeu, une fois que l'on savait à qui l'on s'adressait. Comme toutes les femmes de la noblesse, Lucrézia Capello qu'il était seulement son palais pour se rendre à la messe ; c'était Marietta — et bien plus rarement Giovanna di Longhi — qui, chaque après-midi, faisait les courses pour sa maîtresse.

Cela s'arrangeait d'autant mieux pour Pietro que la surveillance de son oncle Jean-Baptiste était alors relâchée. Il fallait bien que le chef du comptoir Salviati, les affaires de la banque réglées, s'en allât alors chercher au Broglio les renseignements qui alimenteraient ses rapports d'agent secret de Cosme Ier.

Le Broglio était ce coin de la place Saint-Marc, sous un portique des Procuraties-Neuves, où les représentants des familles les plus importantes de Venise avaient coutume de se réunir pour y discuter de leurs intérêts et nouer les fils de leurs intrigues. Les espions y pullulaient, auxquels Jean-Baptiste Bonaventuri se mêlait, sans jamais se départir de cet air benoît et naïf qui était sa meilleure arme.

De son allure la plus majestueuse, le sénateur Capello descendait les marches du perron et s'installait dans la gondole. Marietta écoutait les dernières instructions de son maître, puis faisait un discret signe d'adieu à son mari qui déjà pesait sur la rame... A peu près au même moment, Jean-Baptiste Bonaventuri quittait la banque Salviati, passait le Ponte-Torso et gagnait à pied la place Saint-Marc. Marietta rentrait quelques instants dans le palais puis en ressortait par la petite porte donnant sur la ruelle. Un jour, Pietro s'élança sur ses traces.

Tout Florentin qu'il fût, il s'était vite habitué aux mœurs de Venise. On n'abordait pas une femme — même une domestique entre deux âges — comme sur les bords de l'Arn, où, dans le relâchement général, tout se passait gaiment, avec une désinvolture acceptée et consentie. Il fallait ici se garder de partout veiller à ne pas être reconnu... Pietro suivit longtemps, avant de se mettre à sa hauteur et de lui parler, la silhouette féminine habillée de serge noire qui avait rejoint la Merceria et flânait aux devantures des boutiques.

Après la place Saint-Marc, la Merceria était l'un des endroits les plus animés et les plus gais de Venise. Les étoffes de laine et de soie, les draps d'or, les dentelles au point, les rubans, les damas, les brocarts s'étageaient à toutes les devantures, dans chacune des cinq à six rues assez étroites qui forment ce quartier et menant au Rialto. Avec Pietro toujours sur ses talons, Marietta entra bien chez une demi-douzaine de marchands, discuta, ressortit, revint sur ses pas. Elle atteignit enfin la place Saint-Barthélemy, où elle hésita comme si elle était à la recherche d'un droguiste.

Le geste qui convenait...

La femme du gondolier des Capello n'était pas si sotte. Elle n'avait pas été longue à remarquer qu'elle était suivie par un garçon bien mis, très avenant dans son justaucorps noir, ses hauts-de-chausse soutachés de jaune et son petit pourpoint grenat. Mais elle fit mine de ne pas avoir remarqué son manège et se cacha vivement le visage de son écharpe lorsqu'il se décida enfin à l'aborder.

Pietro eut le geste qui convenait. Il saisit la main de Marietta, tout en disant : « Madame, je vous en supplie, écoutez-moi... » et referma cette main sur une petite bourse. Marietta comprit avec plaisir qu'il y avait là-dedans une dizaine de ducats au moins.

— Je suis le plus malheureux des hommes, continuait Pietro. Mon meilleur ami, un Florentin comme moi, a été victime d'une dénonciation et a dû, à l'heure qu'il est, passer le pont des Soupirs. Une seule personne peut le tirer des « plombs » : votre jeune maîtresse Bianca, en intervenant auprès de son père, le sénateur Capello...

— Mais je ne peux rien faire... tenta de dire Marietta.

— Vous pouvez tout ! affirma Pietro. Il se voyait déjà gagnant la partie et il entraîna Marietta derrière une des boutiques qui sont au coin du pont. « Il suffit que vous fassiez passer ce billet à la signorina Bianca ; elle comprendra, j'en suis sûr... »

Marietta n'était nullement dupe et son cerveau travaillait activement pendant qu'elle s'efforçait de laisser croire à ce jeune seigneur qu'elle n'était pas si facilement à vendre. Elle se souvenait que la signora Capello avait, à plusieurs reprises, laissé échapper devant elle, simple femme de charge, combien on souhaitait voir Bianca se faire enlever. Lucrezia était donc fort capable d'avoir échafaudé ce complot pour mettre la main sur l'héritage, mais ce n'était pas une raison pour que Marietta laissât échapper l'aubaine d'une bourse bien garnie. Il serait toujours temps d'avertir sa maîtresse en laissant croire qu'on avait voulu entrer dans son jeu. Et, tout en écoutant parler le jeune homme, une pensée la frappa soudain :

« Mais je l'ai vu déjà de l'autre côté du Rio di Palazzo, à une des fenêtres de la banque Salviati. Je parle que c'est un Salviati lui-même. Je peux toujours faire passer le billet. J'avertirai Jérôme en temps utile. De toute façon, les Salviati de Florence ne peuvent être aussi avares que les Capello, les Contarini, les Grimani... »

N'est-ce pas un piège ?

« Je ne puis rien vous promettre, dit-elle à Pietro, bien qu'elle eût glissé le billet dans sa bourse. Mais je ferai mon possible. Si je vous rencontre demain à la même heure, je vous dirai si j'ai réussi et surtout si la signorina Bianca peut quelque chose pour votre ami. Cela m'étonnerait, d'ailleurs, elle n'osera jamais aborder avec son père un sujet pareil. Comment une jeune fille de seize ans et qui ne voit jamais personne pourrait-elle s'intéresser au sort d'un Florentin qui a été jeté dans les « plombs » ? Elle ne le connaît même pas... »

Pietro fit taire ces scrupules inventés. Lui non plus n'était pas dupe. Il laissa entendre à Marietta que le lendemain peut-être, quelques autres pièces d'or pourraient récompenser une mission remplie avec discrétion. D'un air fort digne, Marietta se dégagea et monta rapidement la légère pente du Rialto, entre les boutiques d'orfèvrerie et les marchands d'écharpes.

Mais le lendemain matin, Bianca fit comprendre, par gestes, qu'elle n'avait reçu aucun billet. Pietro fut mortellement inquiet : Marietta ne l'avait-elle pas trahi auprès des parents de Bianca ? Heureusement, il avait été assez adroit pour continuer la fable de l'ami arrêté, sachant que la jeune fille, seule, pourrait lire entre les lignes du message...

Pourtant, le même après-midi, lorsqu'il suivit de nouveau Marietta dans la Merceria, il vit à un certain moment la femme du gondolier lui faire un signe discret d'avoir à la rejoindre dans un endroit écarté.

Résumé des chapitres précédents. — A seize ans, Bianca, fille d'un riche patricien de Venise, vit cloîtrée dans le palais de son père, le sénateur Barthélemy Capello, qui, ayant perdu sa femme alors que Bianca avait à peine dix ans, s'est aussitôt remarié avec Lucrezia Grimani, qui ne tarde pas à manifester son hostilité envers la fille du premier lit et à renforcer la rigueur et la sévérité avec lesquelles les jeunes Vénitiennes sont alors élevées. Mais un matin de septembre 1563, Bianca aperçoit soudain un jeune garçon, debout sur un balcon de la banque Salviati, qui fait face au palais Capello. Le jeune homme manifeste son admiration pour la belle adolescente, qui répond par des baisers aux signes qui lui sont faits. Bianca croit qu'il s'agit d'un Salviati envoyé à Venise par sa famille pour y apprendre le métier de banquier. En fait, c'est tout simplement Pietro Bonaventuri, neveu du directeur de la banque. Le jeune homme s'intéresse plus aux aventures amoureuses qu'à son apprentissage de commis de banque et d'agent secret de Cosme Ier, duc de Toscane. Négligeant tous les avertissements, Pietro a décidé de conquérir Bianca coûte que coûte...

En échange d'une nouvelle provision d'or, Pietro reçut un billet.

« S'il est vrai, aimable étranger, lui disait-on, que la réponse à la demande que vous m'avez faite vous intéresse aussi sincèrement que vous me l'avez assuré, présentez-vous cette nuit vers 3 heures à la petite porte du palais. On vous conduira jusqu'à moi... »

Pendant que Marietta se faufilait rapidement dans la foule des promeneurs, Pietro lut et relut la lettre. Il était ivre de joie et son inquiétude de la matinée était bien oubliée. Comment s'allait-il s'habiller pour aller au rendez-vous ? Il ne se dit même pas qu'il risquait de tomber dans un piège...

(A suivre.)

Copyright 1949 by « Paris-presse-l'intransigeant » and Marcel Fortier.

les spectacles

THEATRES

Opéra-Comique, 20 h. 45, Mme Butterfly.
Comédie-Française (Salle Richelieu), 20 h. 45, Ruy Blas.
Comédie-Française (Salle Luxembourg), 20 h. 45, Les temps difficiles.
Ambigu, 21 h., Un amant par étage.
Antoine, 20 h. 45, Les mains sales.
Atelier, 21 h., Malborough s'en va-t-en guerre.
Athénée, 21 h., Ondine.
Bouffes-Parisiens, 21 h., Phi-Phi.
Ch. de Rochefort, 21 h., A Paris.
Comédie Wagram, 21 h., Voyage à trois.
Comédie-Champs-Elysées, 21 h., Ardèle ou la Marguerite.
Edouard VII, 21 h., La 8e femme de Barbe bleue.
Etoile, 21 h., Dédée d'Anvers.
Gaîté-Lyrique, 20 h. 45, Le pays du sourire.
Grand Guignol, 21 h., Un crime dans une maison de fous.
Gymnase, 21 h., Toâ (S. Guitry).
Héberlot, 21 h., Le maître de Santiago.
Huchette, 21 h., Les indifférents. Les taureaux.
Humour, 21 h., L'irrésistible Eusèbe.
La Bruyère, 21 h., Branquignol.
Madeleine, 21 h., Les Enfants d'Edouard.
Marigny, 21 h., Ballets de Paris.
Mathurins, 21 h., Amal et l'enfant prodigue.
Michodière, 20 h. 45, Les œufs de l'autruche.
Mogador, 20 h. 30, Violettes impériales.
Nouveautés, 21 h., La petite hutte.
Œuvre, 21 h., Un homme de Dieu.
Palais Royal, 21 h., Les surprises d'une nuit de noces.
Porte St-Martin, 21 h., Quadrille.
Potinière, 21 h., Les maîtres nageurs.
Renaissance, 21 h., Les Gaîtés de l'Escadron.
Studio Champs-Elysées, 21 h., Un inspecteur vous demande.
Th. de Paris, 20 h. 45, Les vignes du seigneur.
Variétés, 21 h., Le bouillant Achille.
Verlaine, 21 h., Azaïs.

MOGADOR
19e mois du plus grand succès d'opérette du siècle
"VIOLETTES IMPERIALES"
Production à grand spectacle
2 actes et 25 tabl. d'Henri VARNA
L'atmosphère ensoleil. de l'Espagne
Les fastes français du Second Empire

UNE CREATION QUI FAIT HONNEUR AU THEATRE

La création de DEDEE D'ANVERS au THEATRE de L'ETOILE s'est révélée comme un des plus grands événements artistiques de la saison. Des décors somptueux donnent une atmosphère d'une réalisme parfait, une mise en scène rarement égalée avec du chant, des attractions sensationnelles, une bataille entre marins magnifiquement réglée font que les Parisiens voudront voir ce grand spectacle où 32 artistes, parmi lesquels CLAUDE GENIA, LUCIEN GALLAS, GASTON RULLIER et GUY DERLAN remportent le plus éclatant succès.

MEDRANO
Le Cirque de Paris
AUJ. 15 h., 21 h. DEBUTS DU NOUVEAU PROGRAMME
Le gd illusionniste international
ILLUSIO
Les MARKAS, Les ALCIDES ERIC BROCKS, FELIXIO, etc...
LES FRATELLINI
NINO et CHARLY
et **YVES DE LA COUR**
DIM. 14 h. 30, 17 h. 30, 21 h.

CINEMAS

FILMS FRANÇAIS

Astor, Mystère de la chambre jaune.
Aubert-Palace, Bonheur en location.
Balzac, Jour de Fête.
Bonaparte, Pontcarral.
Ciné Michodière, Dédée d'Anvers.
Cinévog, L'Ecole buissonnière.
Colisée, Bonheur en location.
Courcelles, L'empreinte du Dieu.
Demours, La bataille.
Eldorado, L'ange rouge.
Empire, Mystère de la chambre jaune.
Français, Fabiola.
Gaumont-Théâtre, Bonheur en location.
Gaumont-Palace, Le cœur sur la main.
Helder, Jour de Fête.
La Royale, Du Guesclin.
Marignan, L'escadron blanc.
Marivaux, L'escadron blanc.
Max-Linder, Fabiola.
Moulin-Rouge, Fabiola.
Normandie, Fabiola.
Palace, Scandale aux Champs-Elysées.
Panthéon, Rubens, Van Gogh.
Paramount, L'ange rouge.
Vieux-Colombier, 21 h., La tour Eiffel qui tue.

FILMS ETRANGERS (vers. orig.)

Agriculteurs, Hamlet.
Artistic, La cité sans voile.
Avenue, Rideau de fer.
Biarritz, Chaussons rouges.
Broadway, Champion.
Caméo, Le trésor de la forêt vierge.
César, Hamlet.
Ciné-Etoile, J'épouse ma femme.
Ciné-Opéra, Quelque part en Europe.
Elysées-Cinéma, Affaire Arnelo.
Ermitage, La mariée est folle.
Gaîté-Clichy, Le miracle de la 34e rue.
Gaîté-Rochechouart, Aladin ou la lampe merveilleuse.
Les Vedettes, Le grand passage.
Lord Byron, Le bar aux illusions.
Madeleine, Les Chaussons rouges.
Paris, Leclerc.
Péreire, Le destin exécrable de Guillemette Babin.
Plaza, Mystère de la chambre jaune.
Portiques, Une si jolie petite plage.
Rex, Le cœur sur la main.
Royal-Haussmann-Meilès, Du Guesclin.
Royal Passy, Les visiteurs du soir.
Scala, Jour de Fête.
Studio Raspail 216, Fanny.
Studio Universel, La vie est un rêve.
Vivienne, Jour de Fête.

ERMITAGE V.O. OLYMPIA V.F.
la comédie la plus follement gaie depuis des années...
Van JOHNSON June ALLYSON
Butch JENKINS
la Mariée est folle

MONTE-CARLO V.O. RADIO-CINE-OPERA V.O.
Un drame saisissant !
MERLE OBERON ROBERT RYAN CHARLES KORVIN PAUL LUKAS
Berlin Express
Réalisation de JACQUES TOURNEUR
RKO RADIO FILMS

NORMANDIE FRANÇAIS MAX LINDER MOULIN ROUGE
LE GRAND SPECTACLE DE LA SAISON DE PARIS
MICHELE MORGAN MICHEL SIMON LOUIS SALOU HENRI VIDAL
FABIOLA
d'après le célèbre roman du CARDINAL WISEMAN
réalisé et adapté par ALEXANDRE BLASETTI
avec GINO CERVI ELISA CEGANI MASSIMO GIROTTI
Production UNIVERSALIA Filmsonor

VO LORD BYRON CHAMPS ELYSEES VO ROYAL-HAUSSMANN RICHELIEU-DROUOT
JAMES CAGNEY
UNITED ARTISTS
"Le Bar aux illusions"
Un JAMES CAGNEY de grande classe
Hilarant... Burlesque !

CINEVOG
101 RUE S'LAZARE TRI. 77-44
L'école buissonnière
AVEC BERNARD BLIER

VERLAINE
AZAIS
66, rue de Rochechouart

LES PORTIQUES (Ch.-Elysées)
UNE SI JOLIE PETITE PLAGE

PARAMOUNT
PERMANENT A PARTIR DE 13 HEURES
ELDORADO
ET A PARTIR DU 6 JUILLET
LE TRIOMPHE
PAUL **MEURISSE**
TILDA **THAMAR**
DANS UN FILM DE JACQUES **DANIEL NORMAN**
AVEC BERVAL ET DINAN
L'ANGE ROUGE
UNE CREATION CLAUDE BOLBENT, GODO CINEMA
I. P. PARIS

PREMIERE : MARDI 5 JUILLET
C'est un éclat de Rire
avec JEANNE FUSIER-GIR et MARCEL VALLEE dans
Mon Curé CHERCHE UN PÈRE
au Théâtre GRAMONT
RICHELIEU 62-61

GAUMONT et REX PALACE
Bourvil

Après "SCIUSCIA" !... Un nouveau chef d'œuvre de VITTORIO DE SICA
LES ENFANTS NOUS REGARDENT
UFPC

HOLLYWOOD
4, rue Caumartin. - OPE. 28-03
GOOD BAYE M. CHIPS (V.O.)
Robert DONAT - Greer GARSON
MIDI MINUIT
Après "SCIUSCIA" !... Un nouveau chef d'œuvre de VITTORIO DE SICA
LES ENFANTS NOUS REGARDENT
UFPC

MAYOL le spectacle le plus audacieux
NU... LOOK !
Avec les plus beaux nus de Paris
Tous les jours, 15 h. et 21 h.

AVANT DE PARTIR EN VACANCES VOUS DEVEZ VOIR.. AU MADELEINE CINEMA ET BIARRITZ 22 R. QUENTIN BAUCHART
LE MEILLEUR FILM EN COULEURS DU MONDE
LES CHAUSSONS ROUGES
(THE RED SHOES)
UNE SELECTION VICTORY FILMS DE LA J. ARTHUR RANK ORG. LTD
PATHE CONSORTIUM CINEMA DISTRIBUTEUR
V.O.S.T

LE CONCOURS DES BELLES VACANCES

Voici les hôtels qui ont accepté d'accueillir les lauréats et leurs familles pendant 21 jours :

HOTEL IMBERT, A GUILLESTRE
La vallée du Queyras allie les charmes de la montagne à ceux de la Provence. Aller dans le Queyras c'est prendre une assurance sur le beau temps.

HOTEL ET TAVERNE DE PARIS, A MORZINE
Charmante villégiature des Alpes, à 1.000 m. d'altitude, Morzine n'est pas seulement une station de sports d'hiver réputée mais aussi un lieu de séjour idéal pour les vacances d'été.

HOTEL BELLEVUE, A CHAMONIX
Vue unique sur le mont Blanc, sur la chaîne des Aiguilles, dans un des centres les plus réputés du monde pour les ascensions, les excursions et le repos. Confort le plus moderne.

HOSTELLERIE « LA FREGATE », A COLLIOURE
Collioure, sur la côte vermeille, est le pays de la lumière. Presque jamais de pluie, ciel toujours lumineux, chaleur pourtant tempérée, c'est un climat idéal. Les plaisirs y sont innombrables.

GRAND HOTEL DE GENEVE ET DE PARIS, A LONS-LE-SAUNIER
Lons-le-Saunier, station thermale et climatique des monts du Jura, est un centre d'excursions incomparable.

GRAND HOTEL DES ALPES, A BARCELONNETTE
Situé à 1.135 mètres d'altitude, Barcelonnette, sur la grande route des Alpes, est un séjour d'été idéal par la fraîcheur et la salubrité de son climat. C'est aussi un centre d'excursions et d'ascensions innombrables.

GRAND HOTEL DE PRALOGNAN-LA-VANOISE
Voici aujourd'hui le Grand Hôtel de Pralognan-la-Vanoise. Pralognan, située au cœur des Alpes et à 1.420 m. d'altitude, est non seulement une station de sports d'hiver réputée, mais un séjour idéal pour les mois d'été.

HOTEL DE L'ANGE, A GUEBWILLER
Guebwiller, perle de l'Alsace, est située dans la belle vallée du Fiorival, le long du cours de la Lauch. Elle est blottie au pied des Vosges qui offrent leurs forêts de sapins aux promenades.

HOSTELLERIE DES TOURISTES, chez OTTONI, A CHENONCEAUX
Chenonceaux est au cœur de la Touraine, « jardin de la France », au bord de la Loire au sable fin, dans l'un des paysages les plus harmonieux de notre pays, sous le ciel le plus clair et le plus lumineux. C'est un centre d'excursions innombrables.

HOTEL BRISTOL, au PUY-EN-VELAY
Le Puy-en-Velay, ville d'art, ville sainte, est l'un des plus anciens lieux de pèlerinage, cœur du massif Central, entre les monts d'Auvergne, du Gévaudan, du Vivarais et du Forez. Traversé par la Loire et l'Allier, le Velay est un paradis pour les pêcheurs.

HOTEL DE LA POINTE PERCEE au GRAND BORNAND
Le Grand Bornand est au pied des plus fières cimes de la chaîne des Aravis. C'est un lieu de promenades magnifiques dans les vallées et dans les bois.

HOTEL DU PALAIS, A NANCY
Nancy est une ville d'histoire, une ville d'art, avec ses palais et sa fameuse place Stanislas. C'est aussi une ville d'agrément et une base de tourisme.

HOTEL DU TOURISME, A EMBRUN
Embrun, la Nice des Alpes, est réputée pour la pureté de son ciel. Son altitude de 870 m. en fait un séjour d'été idéal.

Et voilà ! Dans quelques jours, nous aurons dépouillé les plusieurs milliers d'envois qui nous sont parvenus. Un jury dont nous vous donnerons demain la composition désignera les dix lauréats qui n'auront que l'embarras du choix.

PIERRE BALMAIN
SOLDES
Lundi 4 - Mardi 5 - Mercredi 6
TOUTE la JOURNEE
44, rue François-1er PARIS (8e)

DEMAIN MAT. 15 h. **A L'AMBIGU**
UN AMANT PAR JOUR
Comédie de JEAN GUITTON

■ Le THEATRE DE LA PORTE SAINT-MARTIN nous prie d'annoncer que les représentations de : « QUADRILLE », de Sacha GUITRY, avec GABY MORLAY, prendront fin le Dimanche 3 Juillet 1949 en soirée. - A partir du Lundi 4 Juillet clôture annuelle).

La police de Prague appréhende et retient le nonce apostolique

LE GOUVERNEMENT REPOUSSE LA PROTESTATION DU CORPS DIPLOMATIQUE

PRAGUE, 2 juillet (A.P.).

LE ministre des Affaires étrangères a catégoriquement rejeté la double protestation formulée par la nonciature apostolique à Prague et le corps diplomatique contre la détention pendant un certain temps de Mgr Gennaro Verolino, chargé d'affaires de la Nonciature.

Deux agents de la police secrète avaient pénétré de force mardi soir, dans la voiture de Mgr Verolino qu'ils ont contraint à se rendre au poste de police pour y être interrogé.

Mais le ministère des Affaires étrangères prétend, de son côté, que Mgr Verolino avait été interpellé parce qu'il avait « par deux fois négligé d'obéir à la police de la circulation qui lui demandait de stopper. » Pourtant, la voiture du prélat était à l'arrêt au moment où les policiers l'accostèrent. Le ministère des Affaires étrangères ajoute que les policiers « voulaient uniquement s'assurer de l'identité des occupants, action qui ne motive aucune doléance ».

Il semble que les véritables motifs de la détention du prélat soient tout autres. En effet la déclaration du ministère des Affaires étrangères ajoute que le voyage du prélat en Slovaquie avait été effectué sans que, « conformement aux usages, les services du protocole en aient été informés, ce qui, dans les circonstances actuelles, doit être regardé comme une attitude hostile au gouvernement tchécoslovaque et une grave ingérence dans les affaires intérieures du pays ».

Le Dr Mandl aurait succombé en prison

D'autre part, le bruit court avec persistance, à Prague, que le docteur Antonin Mandl, secrétaire de l'ancien groupement tchécoslovaque d'Action catholique, qui fut la première personnalité catholique arrêtée au cours du conflit entre le gouvernement et l'Eglise, aurait succombé aux mauvais traitements qui lui auraient été infligés.

Une haute personnalité ecclésiastique, interrogée à ce sujet, a déclaré que le docteur Antonin Mandl se trouve à l'hôpital de la prison de Pankrac, dans un état grave

DIMITROV

(Suite de la première page.)

lébration du 1er mai. Lorsque, plus tard, Radoslavov et Dimitrov se retrouvèrent, tous deux députés, au Parlement, le vieux leader de droite dit à son jeune adversaire : « Je te connais depuis longtemps, toi. Tu étais aussi effronté qu'aujourd'hui, lorsque, gamin de quinze ans, tu arrangeais mes articles à ta façon ! »

Militant communiste

A 18 ans, Dimitrov devient secrétaire de l'Union Professionnelle des Imprimeurs. A 20 ans, en 1902, il s'inscrit au parti démocrate social. Il prend part, à l'intérieur du parti, à la lutte acharnée que se livrent les socialistes modérés (chiroki) et les socialistes d'extême-gauche (tesniatzi). A partir de 1903 et pendant plus de 40 ans, il est membre du parti communiste bulgare (aujourd'hui parti ouvrier bulgare, communiste).

En 1915, la Bulgarie se range aux côtés de l'Allemagne. N'osant pas « liquider » la fraction parlementaire d'extrême-gauche, le gouvernement met Dimitrov en prison. Il y reste un an et demi. Arrêté, libéré, arrêté de nouveau, il connaît de nombreuses vicissitudes. Le parti socialiste s'étant scindé en 1919, Dimitrov fonde le parti communiste bulgare et est envoyé, avec Kolarov et Kabatchiev au deuxième congrès du Komintern. Ils essaient de gagner la Russie clandestinement sur une barque en Mer Noire.

En 1920, Dimitrov parvient à gagner Moscou et entre en relations avec Lenine et Staline.

Pendant plusieurs années, il essaie de coordonner l'action révolutionnaire en Bulgarie mais les conditions politiques s'y prêtent mal. En 1923, il organise un complot contre la monarchie, le mouvement échoue et le leader Stamboulisky est arrêté et exécuté. La tête de Dimitrov est mise à prix. Il passe à l'étranger et gagne Vienne.

L'incendie du Reichstag

Hitler, lorsqu'il prit le pouvoir, en 1933, engagea immédiatement la lutte contre les communistes. Moins d'un mois après, le Reichstag flambait. La nuit même, on répandit le bruit que l'incendie était l'œuvre des communistes. Trois Bulgares : Dimitrov, Porov et Tanev, un Hollandais, Van der Lubbe, et un Allemand furent inculpés.

Dès le début du procès, Dimitrov étonna ses juges. Les travailleurs du monde entier suivaient les phases des débats. Dimitrov, habilement, démontra la provocation et l'attribua aux dirigeants nazis. Le tribunal se vit contraint d'acquitter les inculpés, mais Dimitrov fut interné et ne fut libéré qu'en 1934. Il partit pour Moscou, fut acclamé comme un triomphateur et reçut, en 1935, la citoyenneté soviétique après quoi, Staline le fit élire secrétaire général du comité exécutif de l'Internationale communiste.

Président du Conseil

Après la seconde guerre mondiale, Dimitrov démissionne du presidium du Soviet suprême et rentre en Bulgarie. Elu député de Sofia en novembre 1945, il demande fin décembre l'abolition de la monarchie et la suppression du capitalisme dans le respect de l'initiative privée.

La République, proclamée le 15 septembre 1946, deux mois plus tard, Dimitrov devient chef du gouvernement en remplacement de M. Georguiev, démissionnaire.

En 1948, le 18 janvier, Dimitrov se déclare officiellement partisan d'une Fédération balkanique. C'est le moment où les démocraties satellittes — celles qui le peuvent ou moins — commencent à ruer dans les brancards. Dimitrov se fait rappeler à l'ordre et est contraint de dire que sa déclaration a été mal interprétée.

Et, tandis qu'éclatait, en avril, la crise qui amenait l'arrestation de Kostov, vice-président du Conseil et d'autres « titistes », on apprenait que Dimitrov, absent de Sofia, était soigné à Moscou pour la maladie dont il vient de mourir.

DEUX NOUVEAUX POINTS DE PASSAGE A LA FRONTIERE FRANCO-ESPAGNOLE

HENDAYE, 2 juillet (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — Les postes-frontières de Dancharria et Arneguy seront ouverts à la circulation transfrontière le lundi 4 juillet 1949. Les conditions de passage seront les mêmes qu'aux ponts de Hendaye et de Behobie. L'ouverture officielle se fera à Dancharria à 9 heures, et à Arneguy vers 11 heures.

DERNIÈRE HEURE DE L'ETRANGER

LES GONDOLIERS EN GREVE

VENISE. — Les gondoliers de Venise ont amarré leurs gondoles et decide de faire grève. Ils protestent contre la concurrence des canots automobiles

PRINCE ASSASSINE

PALERME. — Le prince Tortorici di Raffadili a été abattu de trois coups de revolver dans une rue de Palerme par un inconnu avec lequel il avait une violente discussion. Le meurtrier a réussi à s'enfuir.

PLUS DE PROSTITUTION EN ITALIE

ROME. — Le projet de loi déposé il y a un an, par le sénateur socialiste Mme Angelina Merlin, et tendant à interdire la prostitution legale en Italie, a été approuvé par une commission du Senat.

LES SALAIRES D'EVA BRAUN

MUNICH. — Une cour de dénazification a décidé que les biens laisses par Eva Braun, un compte en banque de 35.000 marks et une maison à Munich, ne pouvant pas être le résultat d'économies réalisées sur son salaire, seront confisqués au profit des victimes du nazisme.

ACCORD COMMERCIAL FRANCO - NORVEGIEN

OSLO. — Un accord commercial franco-norvégien a été signé hier à Oslo. Cet accord, valable pour un an à partir du 15 juin 1949, fixe le montant total des échanges à environ 21 milliards de francs. Il prévoit, en outre, l'achat de bateaux norvégiens.

Est-ce le champion des « cumulards » américains ?

JOHN KELLIHER prenant sa retraite, huit fonctionnaires devront le remplacer

LINCOLN, 2 juillet. (U.P.) — La municipalité de la petite ville de Lincoln (Massachusetts) s'est trouvée précipitée, hier, dans une grave crise, parce que John Kelliher, âgé de 69 ans, a décidé de prendre sa retraite.

Kelliher occupait simultanément les postes de chef de la police, de simple agent, de commissaire et de superintendant du service des eaux, de directeur des arbres, de superintendant de la lutte contre les mites, d'inspecteur de l'abattage des bêtes, de directeur de la fourrière et de gardien des poids et mesures.

ON PEUT FAIRE ET GAGNER LA GUERRE SANS DOULEUR assure un député américain

WASHINGTON, 2 juillet (U.P.). — Au cours d'une séance à la Chambre des Représentants, M. Robert Sikes a laissé entendre que l'armée pourrait être en mesure de produire un gaz spécial permettant de mener, et de gagner, une guerre « sans douleur ». Il a notamment déclaré : « Si on mettait à sa disposition les moyens adéquats, le service chimique ne serait pas loin de produire un gaz qui détruirait temporairement chez l'adversaire la volonté de combattre mais ne causerait pas de mal durable. Ce gaz viendrait rapidement à bout de n'importe quel agresseur et paralyserait ses défenses. »

On sait que depuis longtemps, des savants étudient la possibilité de trouver un gaz qui agisse sur les nerfs et, en cas de guerre, immobilise les troupes ennemies.

D'une édition à l'autre...

Le temps qu'il fera :

DEMAIN

Beau temps avec tendance orageuse l'après-midi. Vents faibles à modérés de secteur est à sud-est. Température sans grand changement.

■ LA HAUTE COUR DE JUSTICE, pour sa dernière audience, a condamné André Parmentier, ancien préfet des Vosges, préfet régional de Rouen et secrétaire général à la Police et à l'Intérieur, à cinq ans de dégradation nationale, mais l'a immédiatement relevé de cette peine.

■ LE PRIX DE LA CRITIQUE D'ART, d'un montant de 50.000 francs, a été décerné hier soir au peintre André Minaux.

...en trois lignes

HAPPE PAR UN TRAIN EN MARCHE, à la gare du Nord, M. Honoré Martinache, soixante ans, retraité de la S.N.C.F., 1, rue Guy-Mocquet, à Malakoff, est grièvement blessé à la tête. A Lariboisière.

UN « APACHE » ATTAQUE, boulevard Richard-Lenoir, Mlle Cécile Cotte, vingt-cinq ans, demeurant à Jujurieux (Ain) et lui vole son argent et ses papiers.

SE FAISANT PASSER POUR DES POLICIERS, vers 3 heures du matin, Roger Houlier, 24 ans, 58, boulevard Rouget-de-l'Isle, à Montreuil, et Robert Petit, 28 ans, 22, rue de Paris, à Vincennes, interpellaient les passants sur l'avenue de Paris, à Vincennes. Ils sont arrêtés.

REVOLVER AU POING, quatre très jeunes gens attaquent, au rond-point royal du Bois de Boulogne, M. Gérard Gurner, 22 ans, 8 bis, chaussée de la Muette, et tentent en vain de s'emparer de son automobile

AU POLO DE BAGATELLE, M. Amar Niddas, employé, est frappé par trois inconnus qui lui dérobent son portefeuille contenant 2.500 francs

UN SERVICE RELIGIEUX SERA ORGANISE par la Société des amis de Georges Bernanos, le 5 juillet, à 9 heures, en l'église Saint-Séverin, pour l'anniversaire de sa mort.

SOMNAMBULE, LE JEUNE PAUL BATMA, dix ans, 16, boulevard Saint-Denis, tombe du quatrième étage dans la rue et se tue.

RAYMOND BASQUIN, VINGT-SEPT ANS, manœuvre, 21, rue des Poissonniers, attaque, boulevard Bonne-Nouvelle, Mlle Janine Delobez, 15, rue du Départ, et lui vole son sac. Il est arrêté aussitôt par des passants.

LA BATAILLE POLITIQUE pour Léopold III entre dans sa phase décisive

Les socialistes belges refusent leur collaboration à M. Van Zeeland

BRUXELLES, 2 juillet.

(Dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »).

LA question royale passionne l'opinion belge et ne manque pas d'avoir des répercussions sur les consultations que poursuit avec difficulté le président Van Zeeland pour mettre sur pied sa combinaison gouvernementale.

C'est ainsi que l'Union syndicale belge, comptant 60 p. 100 des travailleurs du pays, fait savoir qu'elle prendra des dispositions particulières, aussi bien pour défendre les intérêts de la classe laborieuse que la légalité démocratique menacée par un retour éventuel du roi Léopold en Belgique. Elle irait jusqu'à commettre des sabotages contre l'économie nationale, et cela de la même façon que contre les Allemands pendant la guerre.

On sait que M. Van Zeeland, chef du parti social-chrétien, est favorable au retour du souverain et n'a pas caché son intention d'obtenir devant les deux Chambres réunies une majorité suffisante pour mettre fin à la régence.

L'idée de M. Van Zeeland, qui confère ce matin avec M. Spaak, est de constituer un cabinet de coalition: Il compte obtenir ce soir la réponse des libéraux et des socialistes. Ces derniers, toutefois, ne semblent pas disposés à entrer dans la combinaison.

Hier déjà, M. Buset, président de ce parti, a eu une entrevue avec M. Van Zeeland, à l'issue de laquelle il [illegible] savoir qu'il ne pensait pas que [illegible] accepte l'offre d'une collaboration, en effet, le bureau du parti, au cours de sa réunion, a repoussé à l'unanimité l'offre de M. Van Zeeland de participer « à un gouvernement dont l'un des premiers objectifs est la fin de la régence et le retour de Léopold III ».

Les représentants de la Fédération générale du travail ont adopté la même attitude.

On pense que M. Van Zeeland va tenter de former un cabinet bipartite avec les libéraux.

Quant à M. Spaak, il est reparti immédiatement pour Paris.

LE MÉTRO et le plan Marshall

(Suite de la première page)

l'Etat et les collectivités consentent à rembourser encore ce manque à gagner ; si en même temps on consentait à la R.A.T.P. des tarifs préferentiels — justifiés par l'utilité publique du service — sur les carburants et le courant électrique (qui sont à l'heure actuelle payés au prix fort), et si l'on acceptait, enfin, d'inclure la R.A.T.P. dans les bénéficiaires des crédits d'équipement, le métro pourrait moderniser son materiel et augmenter par la la vitesse commerciale des véhicules et en rendre l'exploitation plus économique. Il pourrait, par voie de conséquence, resorber son déficit... et ne pas augmenter ses tarifs.

La décision appartient au gouvernement, qui sera finalement contraint de combler le déficit des transports, si celui-ci, faute de dispositions intelligentes, venait à s'aggraver, comme tout le laisse prévoir.

UNE HYENE EN HAUTE-LOIRE ?

LE PUY, 2 juillet. — Un jeune garçon et un berger de la région de Laussene déclarent avoir vu une bête étrange hanter leurs parages. D'après la description qu'ils en ont donnée, on croit qu'il s'agit d'une hyène, mais aucun cirque de passage n'a signalé la fuite d'un pareil fauve.

CONTROVERSE EN CORRECTIONNELLE

« Si la boîte magique ne fait pas de bien elle ne fait pas de mal »

...déclare le médecin inspecteur Poncet

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER.)

DIJON, 2 juillet.

LE radiesthésiste Stanislas Bignand a conservé du sacerdoce, qu'il abandonna il y a bien longtemps pour le lucratif commerce de guérisseur, une onction souriante dans un visage calme d'ecclésiastique bien nourri. Très à l'aise au milieu de l'étouffante chaleur de la correctionnelle, il a affronté hier la justice pour la troisième fois.

Inculpé d'exercice illégal de la médecine et d'escroquerie — lui qui prétend avoir domestiqué les ondes micrométriques et les avoir mises au service, moyennant de confortables rétributions de ses malades — il a produit un nombre impressionnant de témoins qui sont venus proclamer les bienfaits miraculeux du coffret « Radiasta » vendu par le guérisseur dijonnais.

L'un des témoins, guéri par la mystérieuse boite, a présenté des radios, avant et après le traitement de Bignand. Ce malade était atteint d'une tumeur au larynx.

Par contre, les témoins de l'accusation, et notamment les professeurs Yves Rivet et Roccard, de la Sorbonne, sont venus déclarer que le coffret « Radiasta » n'était qu'une vaste fumisterie et ne pouvait guérir qui que ce fut. C'est également l'opinion du docteur Poncet, médecin inspecteur du service régional de santé.

Il a notamment déclaré :

« Si la boite ne fait pas de bien, elle ne fait pas de mal... »

L'armée essaye la « boite »

Avec M. Parmentier, vingt-sept ans, électro-mecanicien, on apprend que des essais de cette boite ont été faits sur des véhicules militaires qui ont motivé un rapport du service technique de l'armée. Le colonel, chef de ce service, qui déclare ne pouvoir témoigner sans être autorisé par le ministère de la Défense nationale, déclare par écrit que la méthode Bignand était le départ d'une science appelée à un grand avenir.

Tel est également l'avis de M. Nicolardot, ingénieur radio, qui n'a pas livré tous les résultats de ses recherches personnelles.

Tard dans la soirée, l'audience était suspendue et elle sera reprise mercredi prochain à 14 heures.

M. Bignand à la barre

DE GAULLE VA INAUGURER LE MONUMENT PATTON A TILLY

Demain, le général de Gaulle inaugurera le monument au général Patton, à Tilly (Seine-et-Marne).

Le monument est placé à l'endroit où l'armée américaine prit son élan pour enfoncer les Allemands entre Corbeil et Melun.

L'ambassadeur des Etats-Unis sera représenté par le général O'Hara, attaché militaire à Paris.

Après Tilly, le général se rendra à Ponthierry où il inaugurera la place Leclerc.

ASSEMBLEE : Pas de pastis (officiel) cet été

La Chambre a examiné, ce matin, en deuxième lecture, le projet de loi sur les publications destinées à la Jeunesse.

Elle a abordé ensuite la seconde lecture du projet sur les allocations familiales.

On sait que le Sénat, pour financer le versement des allocations, avait décidé de rétablir la libre fabrication et la vente du pastis.

Par un simple vote à mains levées, l'Assemblée supprime cette innovation et revient à son texte.

Les recettes necessaires seront fournies à concurrence de 8 milliards 600 millions par les cotisations, et de 37 milliards par des taxes diverses.

L'assemblée se renvoie ensuite à lundi après-midi. Elle devra alors examiner une proposition adoptée par la commission du travail portant de 1.600 à 2.500 francs l'allocation temporaire aux vieux et prévoyant une retraite annuelle de 10.000 francs.

A LA MEMOIRE DE JEAN CAVAILHES

Une plaque commémorative apposée sur la maison où fut arrêté au début de 1944 Jean Cavailhes, fondateur du mouvement « Libération-Nord », et chef du « Réseau Cahors », a été inaugurée ce matin 34, avenue de l'Observatoire.

MM. Donzelot, directeur de l'enseignement supérieur et Parodi, secrétaire général du ministère des Affaires étrangères ont évoqué la grande figure de Jean Cavailhes, agrégé de philosophie, professeur à la faculté de Strasbourg, puis à la Sorbonne et auteur d'importants travaux sur la genèse des mathématiques et la philosophie des sciences.

M. Jean Tillier, syndic du conseil municipal, qui fut un ami du disparu, a retracé l'activité dans la résistance de Jean Cavailhes « type parfait du résistant », appliquant dans sa tâche périlleuse de « saboteur » le courage tranquille et la lucidité d'esprit qui caractérisent son œuvre de penseur ».

Notre confrère « Samedi-Soir » demande des sanctions contre le substitut Gonet

Dans une lettre adressée à M. le procureur général Besson, notre confrère *Samedi-Soir* se plaint de M. le substitut Gonet, chargé de requerir contre lui dans le proces en diffamation que lui intentaient 33 vedettes — proces qui s'est plaidé le 30 juin, devant la 11e chambre correctionnelle présidée par M. le président Bèque.

Dans son réquisitoire, M. le substitut Gonet a accusé *Samedi-Soir* d'augmenter son tirage « suivant la veine du chantage en cours ».

Par ailleurs, le substitut a laissé entendre que *Samedi-Soir* avait des ressources occultes.

Samedi-Soir, se jugeant diffamé, réclame des sanctions au procureur général.

UN FEU D'HERBES PROVOQUE L'EXPLOSION d'une bombe près de Massy-Palaiseau

Une bombe restée à la surface du sol depuis 1944 a fait explosion, hier, dans un terrain situé entre la ligne de chemin de fer Orly-Massy et la ligne du Metropolitain, à une centaine de mètres environ de la sous-station électrique de Massy.

L'explosion a été provoquée par un feu allumé pour détruire les herbes du terrain. Il n'y a pas eu d'accident de personnes.

Des cataneires situés à proximité ont été dériorés mais le trafic n'a pas été interrompu.

L'ARRÊT DU TRAVAIL AU PORT DE PARIS Inquiétudes pour la farine

Après les transporteurs des Halles, les dockers de la Seine viennent de se mettre en grève. Leur mouvement risque de gener le ravitaillement de la capitale.

Des arrêts de travail se sont déjà produits aux Magasins Généraux d'Austerlitz et au port Saint-Bernard (pont de Sully), spécialisé dans le déchargement des farines venant de Corbeil. Une vive effervescence règne également au port du Pont-de-Flandres, sur le canal Saint-Martin.

Le syndicat C.G.T. réclame pour les dockers le paiement de l'indemnité de transport prévue par l'arrêté du 26 septembre 1948.

■ Une conférence des délégués des usines de construction et de réparation de materiel pour la S.N.C.F. se tient aujourd'hui au siège de la Fédération des métaux (C.G.T.), 10, rue de Vézelay. Elle a pour objet l'examen de la situation créée dans les usines intéressées par les mesures gouvernementales qui menacent de chômage 40.000 ouvriers.

ARRESTATION DU CAMBRIOLEUR des curés de campagne

DIJON, 2 juillet (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — Les gendarmes de Louhans (Saône-et-Loire), viennent d'arrêter Marcel Forest, âgé de quarante-quatre ans, de Savigny-sur-Teille. Ancien séminariste, Forest s'était spécialisé, avec la complicité de sa femme, dans le cambriolage des cures de campagne. Chez lui on a retrouvé des milliers de pièces de 0.50, 1, 2, 3, 5 et 10 francs provenant des troncs d'églises.

Forest, en un mois, a commis douze cambriolages, qui lui ont rapporté un demi-million. Les gendarmes pensent qu'il n'a pas avoué tous les méfaits qu'il a commis.

UN FEU D'HERBES PROVOQUE L'EXPLOSION d'une bombe près de Massy-Palaiseau

Une bombe restée à la surface du sol depuis 1944 a fait explosion, hier, dans un terrain situé entre la ligne de chemin de fer Orly-Massy et la ligne du Metropolitain, à une centaine de mètres environ de la sous-station électrique de Massy.

L'explosion a été provoquée par un feu allumé pour détruire les herbes du terrain. Il n'y a pas eu d'accident de personnes.

Des cataneires situés à proximité ont été dériorés mais le trafic n'a pas été interrompu.

mots croisés du dimanche

PAR ANDRÉ CHARPENTIER

HOR. — 1. Toujours de veilles choses quand elles sont authentiques. — 2. On en fait parfois du faux vieux. Nom moderne d'une vieille ville. — 3. Le dernier éclipse toutes les vieilles modes. Les vieilles appartiennent au passé. — 4. Vieille princesse qui fut élevée dans sa jeunesse. — 5. Abattu. Anagramme d'oie. — 6. Anagramme d'air. Ce qu'étaient nos premiers vieux avant la naissance d'Abel. — 7. Pays de bonnes vieilles bouteilles. Ils durcissent en vieillissant. — 8. Fluide. En épelant : vieille pièce. — 9. Monceau. Le vieux l'est plus aisément que le jeune. — 10. Ancien... mais pas forcément vieux. Ce que les vieux messieurs ont du mal à se faire. Pronom.

VERT. — I. Vieillesse. — II. Il fit périr sa vieille mère. Station thermale. — III. Vieux et jeunes Parisiens y viennent prendre l'air. — IV. Un vieux château y servit de prison. Prix d'un viscère. — V. D'une expression latine signifiant : pour l'avoir vu. VI. Marque le vieil habit. Participe gai. — VII. Vieux poète tragique. La jeunesse l'est, pas la vieillesse. — VIII. Empêchent les morceaux de faire de vieux os. — IX. En personne. Article. Incitèrent le plus vieux à renoncer au bénéfice de l'âge. — X. Ensemble des mots d'une langue.

Solution du problème n° 1.128

HOR. — 1. Cantérisa. — 2. Admiratives. — 3. Noémi. Amis. — 4. Trahe. Lus. — 5. Aa. Cli. — 6. T.T. Echéant. — 7. Eine. Inter. — 8. Ou. Hésite. — 9. Ines. Ote. — 10. Assassine.

VERT. — I. Cantate. Ia. — II. Adorations. — III. Umés. Nues. — IV. Timbrée. Sa. — V. Erté. — VI. Ra. Chiens. — VII. Italiens. — VIII. Simulation. — IX. Airs. Nette. — X. Es. Atrée.

les courses

Résultats du Tremblay

PRIX DE PICARDIE

Par suite d'un mauvais départ, sept concurrents étant restés au poteau, la course a été annulée et tous les paris remboursés. Elle sera recourue après la septième course.

PRIX D'ABBEVILLE

1. Pougfairy (J. Massard) (203)...G. 20
2. Mme H. Lepetit ..... P. 11
3. Sirgris (L. Brunet) (202) ..... P. 12
3. Roi Charmant (P. Oury) (201).

Dist. : 1 l. 1/2, courte tête, 4 l. Durée : 2'6" 1/5. Jumelé : 22

N. pl. : 206, 208.

LES FETES BALZAC

Après avoir commémoré le cent cinquantième anniversaire de la naissance de l'auteur de la « Comédie Humaine », après les fêtes d'Alençon et de Tours, les amis de Balzac accompliront le dimanche 10 juillet, à Villeparisis, un pelerinage à la mémoire de Mme de Berny, inspiratrice du grand écrivain. La Société Honoré de Balzac, 3, rue Edmond-Gondinet, à Paris, se tient à la disposition de tous ceux qui aimeraient participer à ce pelerinage.
per à ce pèlerinage.

A L'OCCASION DE LA

Grande Saison de Paris

LES GRANDS MAGASINS

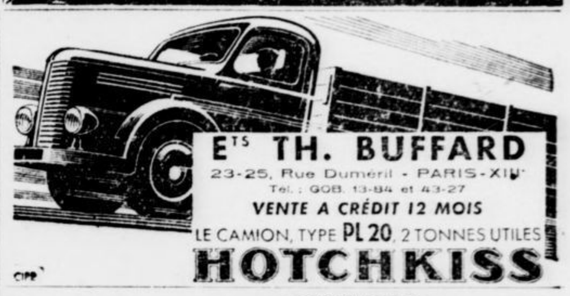
PRINTEMPS
GALERIES LAFAYETTE
BON MARCHE
LOUVRE
SAMARITAINE
BELLE JARDINIERE
BAZAR DE L'HOTEL DE VILLE
PLACE CLICHY
TROIS-QUARTIERS et MADELIOS

•••

SERONT OUVERTS

LE LUNDI 4 JUILLET

de 14 h. à 18 h. 30



ETS TH. BUFFARD
23-25, Rue Dumeril - PARIS-XIIIe
Tel. : GOB. 13-84 et 43-27
VENTE A CRÉDIT 12 MOIS
LE CAMION, TYPE PL 20, 2 TONNES UTILES
HOTCHKISS

Comme l'an dernier

la SNCF enregistre les bagages à domicile dans Paris et dans 11 localités de banlieue. (1re ZONE)

Téléphonez à LABorde 92-00
Ecrivez au bureau SNCF, 21, r. du Boulol, Paris-1er
Adressez-vous aux gares et
• 127, Champs-Élysées
• 16, Boulevard des Capucines

EN OUTRE cette année

la SNCF enlève les bagages dans 120 autres localités de banlieue. (2e ZONE)

(Renseignez-vous dans les gares)

SNCF

22.49

• Sauf canons, bicyclettes à moteur, motocyclettes, tricycles et vélomoteurs

OFFICIERS MINISTERIELS ET VENTES PAR ADJUDICATION

Vente au Palais de Justice, à Paris, le samedi 23 Juillet 1949, à 14 h. à 14 h.

PROPRIETE RUE ALBERT, 49 à Paris (13e arrond.)

Contenance 1.200 mq. Rev. br. 2.400 f. **Terrain libre location.** Mise à prix : 500.000 f. S'ad. Me Jean PIOT, avoué, 191, rue St-Honoré, Tourneaux, avoué, et Reguier, notaire à Paris.

Vente Palais Paris, le 23 Juillet 1949 à 14 h.

IMM. à ST-OUEN 62 ter, avenue Gabriel Péri. Cont. 296 m. 50. M. à px : 150.000 fr. 2e **IMM. à ST-OUEN** 33, rue Louis-Blanc. Cont. 253 m. 50. M. à px : 100.000 francs. S'ad. Me Jacques LAURENT, avoué à Paris, 52, rue Montmartre, Me Fouquet Fichot et Parmant, avs. à Paris.

Vente au Palais de Justice, à Paris, le 23 Juillet 1949, à 14 heures.

GROUPE D'IMMEUBLES à Paris (14e arrond.)

29, rue Hippolyte-Maindron

Rue des Plantes, n° 26, et Rue Benard, n° 23 et 25 dénommé « Cité Papillon »

Revenu net : 2.149.725 francs

M. à prix : 15.000.000 de fr.

S'ad. pr renseignements à Me Robert **LE SOURD**, 27, quai A.-France, à Paris, **M. REMPLER**, syndic, 10, rue Monsieur-le-Prince, à Paris.

1° Propriété à BUSSIERES-les-BELMONT (Hte-Marne) au Mas de Maître de parc de 2 ha. 10 a. 70 ca. M. à p. 600.000 f. 2e Gde parcelle de terre. Cont. 3 ha. 70 a. M. à px 200.000 f. Adj. Mairie Fays-Billot, le 12 Juill., 14 h. S. au Me GIROD, not., à Fays-Billot, dépos. cah. au Me GALLUT, not., 4, pl. Denfert-Rochereau, Paris.

Vente au Palais de Justice, à Paris, le 30 Juillet 1949, à 14 heures.

IMMble A US. GARAGE A SAINT-MANDE (SEINE)

5 bis et 7, rue Fays. Rev. net : 75.000 f.

Mise à Prix : 3.500.000 francs

S'adresser : Me Maurice RIBADEAU-DUMAS, avoué, 8, rue St-Florentin.

VENTE. PALAIS PARIS 21 JUILLET 1949 à 14 h.

IMMEUBLE à PARIS 1, PLACE PIGALLE

dit « L'ABBAYE DE THELEME » contenance : 363 m2. M. à p. 816.725 fr. S'adres. Me NOUEL, avoué, 40, rue de Liège. Fraudin, Zang, Tournesac, avoués

Vente au Palais de Justice, à Paris, le 30 Juillet 1949, à 14 heures.

PROPRIETE à ROMAINVILLE (Seine). Av. de Verdun, 68. - Louée. Mise à Prix..... 450.000 francs S'adresser : Me Maurice RIBADEAU-DUMAS, avoué à Paris, 8, rue Saint-Florentin. Me Perard, avoué.

Adj. Et. Me THOUVENOT, not Fontenay-sous-Bois, 18 juil. 14 h. en 4 lots de: 1° Maison de rapport, Fontenay-sous-Bois, 50 ter, r. Jules-Ferry. 2e 3 Pavillons d'hab., Fontenay, 56 et 58, av. Stalingrad et 31, rue de l'Avenir. 3e Maison à us. Cne Montreuil-sous-Bois, 5, r. Rapatel. 4e Maison d'habitation à Essomes-sur-Marne (Aisne). Libre. M. à p. 800.000, 600.000. 1 million, 40.000. S'adr. aux Not. Me Baroa, à Paris et Me Thouvenot, dep. ench.

Vente Palais de Justice, Paris, 23 juill. 1949, à deux heures. **En quatre lots : 1° Gde Propriété à St-MAUR-DES-FOSSES** (Seine), quartier d'Adamville, rue Ledru-Rollin, 2, 4 et 6, avenue de Beaujeu, 7 et 13, et rue Blanchette, 2 à 8 présumés. Cont. 11.000 m.env. **Lib de location.** - Voir indispensablement l'enchère. **M. à prix : 2.000.000 de frs 2° Terrain à VITRY-SUR-SEINE** (Seine) lieudit « Chenevières ». Cont. 374 m. env. **M. à Px 3e TERRAIN 25.000 frs** même commune, lieudit « La Plâtrière » Cont. 448 m. envir. **M. à Px 25.000 fr 4e TERRAIN,** même commune, lieudit « Blancs murs », Cont. 102 m. env. **M. à prix : 6.000 fr. Pour location terrains,** voir enchère. S'adresser à Me ILHARREBORDE, av., 14, rue des Pyramides, Me Talon, avoué à Paris, et à Me Picard, notaire, à Paris.

Vente 21 Juillet, 14 h., Tribunal Corbeil **PROPRIETE LIBRE DRAVEIL** (S.-et-O.) Quai des Dames. 2 corps de bât. terrain. Cont. 751 m2 **Café-Hôt.-Rest.** M. à px **FONDS** 300.000 fr. Mat. 80.100 f. Rens. Corbeil Me Garcia, av.

Vente Palais de Justice, à Paris, le 23 Juillet 1949, à 14 heures.

PROPRIETE à BONDY (Seine)

59, avenue de la République. M. à Px : 250.000 fr. S'adr. à Me PASSEZ, avoué, 7, rue du Mont-Thabor.

Vente en l'audience des criées du Tribunal Civil de la Seine, le samedi 23 Juillet 1949, à 14 h.

PROPté à BONDY (Seine)

59, avenue de la République. M. à Px : 250.000 fr. S'adr. à Me PASSEZ, avoué, 7, rue du Mont-Thabor.

Vente Palais de Justice, Paris, 23 juill. 1949, à deux heures. **En quatre lots : 1° Gde Propriété à St-MAUR-DES-FOSSES** (Seine), quartier d'Adamville, rue Ledru-Rollin, 2, 4 et 6, avenue de Beaujeu, 7 et 13, et rue Blanchette, 2 à 8 présumés. Cont. 11.000 m.env. **Lib de location.** - Voir indispensablement l'enchère. **M. à prix : 2.000.000 de frs 2° Terrain à VITRY-SUR-SEINE** (Seine) lieudit « Chenevières ». Cont. 374 m. env. **M. à Px 3e TERRAIN 25.000 frs** même commune, lieudit « La Plâtrière » Cont. 448 m. envir. **M. à Px 25.000 fr 4e TERRAIN,** même commune, lieudit « Blancs murs », Cont. 102 m. env. **M. à prix : 6.000 fr. Pour location terrains,** voir enchère. S'adresser à Me ILHARREBORDE, av., 14, rue des Pyramides, Me Talon, avoué à Paris, et à Me Picard, notaire, à Paris.

VENTE SUR SAISIE IMMOBILIERE au Palais de Justice Paris, 21 juillet 1949 à 14 h. **Immeuble à Pierrefitte** (SEINE), 18, RUE RIBOT. — Loué. Mise à prix ..... 150.000 francs. S'adresser à Me RIBADEAU-DUMAS, avoué, 8, rue St-Florentin, Paris.

A vendre (Eure). Mais. d'Hab., verger, 8.360 M entièrement libre. S'adres. DE RIDDER, notaire, 4, rue Perrault, Paris,

Vente au Palais de justice, à Paris, le JEUDI 21 JUILLET 1949, à 14 heures, **CHATEAU DE BEL-EBAT** à CHAMPIGNY-SUR-VEUDE **Indre-et-Loire** Libre location. Mise à prix, 2.145.000. **PROPRIETE à CHARTRES** (EURE-ET-LOIR), 120, rue d'Amilly. Mise à prix : 550.055 fr. S'adresser à Me FOUGERES, avoué, 89, boulevard Malesherbes, Collet, Nouel, Zambeaux, André Inbona, Lecroart, avoués et Collet, notaire à Paris.

Paris-presse l'intransigeant

100, rue de Richelieu, Paris (2e)

Téléph. : RIChelieu 81-55, 56, 57, 58
Adr. télég. : PARISPRES-PARIS
Chèque postal : PARIS 4154-31

Le 1er Juillet 1949, « Paris-presse-l'intransigeant » a été tiré à 421.800 ex.

Les directeurs-gérants : Philippe BARRES, Eve CURIE

Ste NATIONALE DES ENTREPRISES DE PRESSE

IMPRIM. RICHELIEU 100, r. Richelieu, Paris-2e

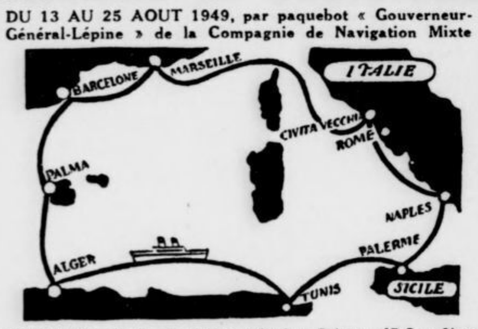
1 2 3 5 6 A B C D

3. Paris-presse-l'intran (d)

Le BUREAU de TOURISME de Paris-presse l'intransigeant

Vous propose : **12 JOURS DE VACANCES en CROISIÈRE**

DU 13 AU 25 AOUT 1949, par paquebot « Gouverneur-Général-Lépine » de la Compagnie de Navigation Mixte



Marseille : dép. 13-8. - Barcelone : 14-8. - Palma : 15-8. - Alger : 16, 17-8. - Tunis : 19-8. - Palerme : 20, 21-8. - Naples : 22-8. - Civitavecch

« C'EST ENCORE EN FRANCE QUE CELA VA LE MOINS MAL!... »

...assurent les observateurs étrangers

NOUS recevons ces jours-ci en grand nombre des visiteurs étrangers, tant touristes qu'hommes d'affaires. Juin, « mois des congrès » et « mois des assemblées » a ajouté cette année à sa liste de rendez-vous ceux de maints aréopages internationaux ou nationaux inhabituels. D'autre part, l'attrait de la vie française dans le monde, loin de fléchir, grandit manifestement.

Or, après quelques jours passés auprès de nous, que disent ceux qui viennent nous voir, Américains du Nord comme Argentins ou Brésiliens, Scandinaves comme Italiens ou Britanniques ? Ils disent, pour la plupart :

— C'est encore en France que cela va le moins mal...

Les Français sont seuls à ne pas partager cette opinion. C'est peut-être parce qu'ils ne voyagent pas assez et manquent ainsi de vrais éléments de comparaison.

En France, on se plaint de payer trop d'impôts. Et, de fait, nos charges fiscales directes ou indirectes exigent de nous quelque 1.200 milliards par an, nos charges « parafiscales » (sécurité sociale) 400 milliards. A l'égard d'un revenu national couramment évalué à 6.000 milliards, c'est 20 p. 100 pour les premières, 6,5 p. 100 pour les secondes (au sujet desquelles il faut retenir qu'elles représentent plus une « épargne forcée » qu'un impôt). Mais les charges correspondantes sont plus fortes encore aux Etats-Unis (32 p. 100 du revenu national) et plus encore en Angleterre où la seule Sécurité sociale est trois fois plus féconde en prescriptions et en obligations qu'en France.

Oui, dira-t-on, mais l'Amérique et l'Angleterre sont plus riches que nous... Voire ! Pour l'Amérique, d'après les chiffres des statistiques, c'est incontestable. Le revenu national des Etats-Unis est quinze fois celui de la France. Le budget américain est excédentaire de 6 à 7 milliards de dollars (ce sera peut-être fini cette année) alors que nous courons après le déficit du nôtre. Pour l'Angleterre, la richesse nationale repose sur des bases mouvantes et incertaines qui interdisent à la fois son appréciation exacte et la prévision de sa solidité.

Et puis, on ne sait plus au juste, aujourd'hui, ce que c'est que « d'être riche ». Si les Etats-Unis étaient « dépouillés » du plan Marshall, qui leur permet d'alimenter pour une bonne part leur clientèle extérieure en pouvoir d'achat, on est fondé à croire que leur excédent budgétaire tomberait ipso facto, et que leur nombre de chômeurs s'élèverait plus vite encore qu'il ne le fait. Ils pourraient donc être, en fait, et dans l'état présent des choses, d'autant plus « pauvres », qu'ils sont plus « riches ».

Le paradoxe des devises

On retrouve ces considérations déconcertantes sur le plan monétaire. Le dollar « tient » parce que l'économie mondiale, dans son ensemble, est plus ou moins tributaire de lui, qu'elle le recherche fiévreusement, et aussi « flatte » ses cours. Mais imaginez, là encore, que le plan Marshall n'existe pas, que les « clients » de l'Amérique, grâce à lui, soient obligés de payer les produits qu'ils reçoivent d'elle. A sa cherté du dollar et de ces produits, ils feraient *tout* pour l'éviter. Ils s'approvisionneraient mal et en désordre, mais ailleurs qu'aux Etats-Unis. Conséquence : la production américaine se placerait beaucoup plus difficilement encore, la « crise » s'accentuerait, le chômage grandirait. Tout l'or de Fort Knox n'y ferait rien.

La livre anglaise est trop « appréciée » à l'égard de son cours réel (de 15 à 20 p. 100 en France, de 30 p. 100 en Amérique). C'est flatteur pour sir Stafford Cripps. Mais pour l'économie anglaise ? Fortement importatrice en produits essentiels (notamment alimentaires), cela lui permet de s'approvisionner à meilleur compte. (En notant cependant qu'elle est politiquement obligée de le faire pour une forte part dans le Commonwealth, c'est-à-dire dans la zone sterling, où elle perd cet avantage).

Mais pour exporter c'est le contraire. Les prix de revient britanniques sont rendus prohibitifs par le haut cours de la livre. Cependant, la « foi en la devise » n'étant plus, en Angleterre, ce qu'elle était en 1931 (ou elle permit de « digérer » sans accident une dévaluation de 40 p. 100 de la livre), toute dévaluation serait aujourd'hui le signal d'une hausse des prix qui en annulerait rapidement l'effet pour l'exportation. Cruel dilemme d'une autre forme de prospérité.

Vous connaissez l'apologue. Le capitaliste rencontre l'ouvrier, ou bien le financier, si vous voulez, rencontre le savetier, et il lui dit : « Oui, vous vivez au jour le jour, mais au moins vous n'avez pas de soucis. » Et, curieusement, il l'envie. Reportez-vous au dire plus haut cité : « C'est encore en France que cela va le moins mal. »

La France est-elle « pauvre » ?

Chez nous, les difficultés, financières et autres, c'est nous surtout qui les créons. Cela explique l'étonnement, ou la sourde envie, que traduisent les observateurs étrangers devant la vie française. Car si c'est nous qui créons ces difficultés, nous en sommes les maîtres, et il ne faudrait qu'un « retour au bon sens » pour changer du tout au tout les problèmes de notre économie nationale.

Qu'est-ce qui fait défaut, qu'est-ce qui manque en France ? Une seule chose essentielle : le sens et le goût de l'investissement.

Nous ne sommes pas « pauvres » ? Comme au temps où nous prêtions au monde entier (trop souvent à fonds perdus), et malgré nos épreuves, nos désastres, nous sommes encore « riches ». Mais il faudrait consentir à le reconnaître. Il faudrait que les ressources gagnées par notre activité nationale et non directement consommées (elles atteignent certainement 1.500 milliards par an, le quart de notre revenu national) soient « réinvesties », c'est-à-dire qu'elles s'attachent à créer de nouvelles sources de production de richesses.

C'est là ce que nous nous refusons trop. Et de même que tant de riches d'apparence sont pauvres en réalité, nous les pauvres en apparence sommes riches si nous voulons bien consentir à le reconnaître.

Voilà ce que les étrangers comprennent. Et ils nous savent assez intelligents. Alors ils se disent qu'il n'est pas possible de supposer que cela ne nous apparaîtra pas. Désordre politique ou administratif si l'on veut, mais qui ne saurait, sauf absurdité, durer toujours.

Les étrangers nous font « confiance » que nous nous refusons à nous-mêmes. Il nous faudra beaucoup de persévérance dans l'erreur pour les convaincre qu'ils ont tort.

LE RACHAT DES COTISATIONS pour l'assurance-vieillesse

Attention! dernier délai : 23 août

ATTENTION. C'est le 23 août 1949, dernier délai, que doivent être effectués les versements dits « de rachat des cotisations » au titre de l'assurance vieillesse des cadres.

Si cette opération n'est pas effectuée en temps utile, les ayants droit perdront une partie importante de la pension à laquelle ils ont droit au titre de la Sécurité sociale.

Par exemple : pour un salarié ayant 60 ans en 1947, il percevra à l'âge de 65 ans 8.580 francs par an s'il n'a pas procédé au rachat des cotisations et 77.127 francs par an s'il a procédé à ce rachat.

Soit une différence annuelle de 68.545 francs.

Les bénéficiaires ont donc le plus grand intérêt à ne pas dépasser le délai de forclusion.

De 1930 à 1946, les salariés dont le gain dépassait un certain plafond n'étaient pas immatriculés aux assurances sociales. Mais, à compter du 1er janvier 1947, tous les salariés ont été immatriculés.

L'ordonnance du 19 octobre 1945 et la loi du 23 août 1948 donnent aux salariés qui n'ont pas cotisé antérieurement au 1er janvier 1947, parce que leurs gains dépassaient le plafond, la possibilité d'effectuer des versements qui leur donnent droit à la pension ou à la rente de vieillesse, comme s'il avaient cotisé depuis 1930. C'est cette opération que l'on appelle le rachat des cotisations.

Le versement à effectuer au titre « du rachat des cotisations » varie selon la situation du salarié mais au total sa rétroactivité ne peut en aucune façon dépasser la somme de 21.580 francs.

On voit donc que de nombreux bénéficiaires ont intérêt à effectuer d'urgence ce rachat.

Il faut demander une formule S. 2.700 à la caisse régionale d'Assurance-Vieillesse du ressort du bénéficiaire. Il faut joindre à cette demande un certain nombre de pièces justificatives qui seront indiquées à cette caisse.

L'attribution de la rente donne également automatiquement droit au bénéfice des assurances maladie.

Les personnes qui ont actuellement dépassé l'âge de 65 ans bénéficieront automatiquement de la rente dès le rachat opéré.

Les personnes qui n'ont pas encore atteint 65 ans, ne bénéficieront de la rente qu'au moment où elles atteindront cet âge.

Mais pour les unes comme pour les autres, il sera, répétons-le, trop tard passé le 23 août 1949.

J. B. M

1.000 dactylos de 20 à 40 ans tapent depuis ce matin pour connaître leur championne

EN dépit de la chaleur qui écrase Paris, 1.000 jeunes filles se disputent aujourd'hui une épreuve contre la montre. Il s'agit du « Troisième Tournoi Dactylographique de France ».

Les candidates peuvent participer à ce concours sur leur simple demande, sans distinction d'âge ni de diplômes. Elles sont classées suivant le nombre de frappes qu'elles réalisent dans le quart d'heure, en plusieurs catégories : préparatoire, élémentaire, commerciale, professionnelle et virtuose. La gagnante de chacune de ces catégories est celle qui a fait le moins de faute, pour le texte le plus long. Toute copie qui contient quatre fautes est éliminée d'office.

Le tournoi se déroule toute la journée, de 9 heures à 18 heures, à la salle des Horticulteurs, 84, rue de Grenelle.

Les concurrentes, dont les âges s'échelonnent de vingt à quarante ans, tapent fiévreusement sur des machines prêtées par différents fabricants qui, en outre, ont offert des prix qui vont de 10.000 francs pour celui de la triomphatrice à 250 francs (sans doute une prime de consolation).

La province et même la Belgique ont fourni des concurrentes à ce tournoi, qui est organisé sous l'égide de l'Institut Grandjean et présidé par Mme Grandjean elle-même, qui proclamera, dès demain à midi, la lauréate du concours.

BALLET SUISSE CE MATIN place de l'Hôtel-de-Ville

Double symphonie de couleur et de musique, ce matin, place de l'Hôtel-de-Ville, où la municipalité de Paris recevait les Suisses venus en costumes pour une grande fête d'amitié, placé sous le signe de la paix.

Après un émouvant échange d'écharpes entre quatre jeunes filles suisses et françaises, les groupes folkloriques et les fanfares se produisirent devant Mme Caillé, vice-présidente du conseil municipal de Paris et les officiels.

La fête se poursuivra jusqu'au 5 juillet. Demain dimanche, dans l'après-midi, rassemblement à Versailles où les grandes eaux joueront pour l'amitié franco-suisse et lâcher de ballons au profit de la reconstruction du village martyr d'Epron.

Le gouverneur général de l'Algérie et vingt-trois officiers supérieurs ont présidé la première du film "L'Escadron Blanc"

LA première mondiale du film « L'Escadron blanc », tiré par René Chanas du célèbre roman de Joseph Peyré, fut l'occasion, hier soir, au cinéma Marignan, d'un très grand gala en hommage à l'armée d'Afrique. La manifestation était placée sous la présidence de M. Naegelen, gouverneur général de l'Algérie, qui était venu spécialement à Paris.

Dans le hall, orné d'un dais, de tentures et de plantes vertes, les spahis algériens de la garnison de Senlis — impressionnants de beauté dans leurs uniformes blancs et rouges — assuraient la garde d'honneur. Bien que les Musulmans soient actuellement en pleine période de Ramadan et qu'ils auraient dû hier, rituellement, faire une prière et absorber une collation à la minute précise du coucher du soleil (20 h. 56), les spahis ont consenti, pour rendre les honneurs à l'armée d'Afrique, à enfreindre ce règlement. L'active et dévouée animatrice de la soirée, Mme Marcelle Goetze a bien voulu prendre ce péché (vis-à-vis d'Allah) sur sa conscience !

La plus brillante assistance

Aux côtés de M. Naegelen, M. Max Lejeune, le général Chouteau, le général Catroux, M. Roumagnac, représentant le président de la République, M. Boisdon, président de l'Assemblée de l'Union française, le général Mast, le général Cherrière, le général Lehr, le général Bouscat, vingt-trois officiers supérieurs et de nombreuses personnalités musulmanes, M. François Poncet, M. Albert Sarraut, M. Paul-Boncour, le président René Cassin, André Lhote, Francis Poulenc, Georges Auric, Michèle Morgan, Henri Vidal assistaient à la première de « L'Escadron blanc », ainsi que le colonel Five-Sainte-Marie, qui fut le héros authentique de la glorieuse aventure décrite par Joseph Peyré.

Il convient d'adresser les plus vifs éloges à René Chanas. « L'Escadron blanc » est la plus belle réussite de sa carrière de réalisateur. Tourné entièrement dans le désert, avec le concours des méharistes et de la Légion, cette œuvre, puissante et d'une très grande sobriété, émeut par sa simplicité, sa noblesse, l'absence totale d'effets faciles et le respect avec lequel Chanas a traité l'ouvrage de M. Joseph Peyré. L'auteur se plut à rendre lui-même, publiquement, hommage au jeune metteur en scène. « J'attendais René Chanas depuis vingt ans », déclara M. Joseph Peyré, à l'issue de la projection.

Le film fut très vivement applaudi par l'assistance.

Une admirable épopée en images

« L'Escadron blanc » fait revivre l'admirable épopée d'une poignée d'hommes à la poursuite d'un rezzou, en plein cœur du Sahara, le martyre de la soif, le baroud, l'épuisement au milieu de l'immense océan de sable, brûlé de soleil. René Chanas a su donner à son film en d'admirables images, l'ampleur nécessaire pour qu'il soit digne de son grand sujet.

Jean Chevrier et René Lefèvre ont fort bien campé leurs personnages de bleuards. Et le très jeune François Patrice, dans le rôle écrasant du lieutenant a étonné par sa sobriété, présence et la maturité de son talent.

Au même spectacle, on a applaudi un spirituel court métrage « Epargnez la France » qui rappelle malicieusement combien de réclames d'apéritifs et de pylônes mal placés déshonorent les plus beaux sites de notre pays.

Claude HERVIN.

RASSEMBLEMENT DES MORVANDIAUX

Demain au pont de l'Alma, les flotteurs de Clamecy aborderont avec le dernier train de bois

Les 17 et 18 avril dernier avait lieu à Clamecy (Nièvre) une grande fête pour commémorer le quatrième centenaire de l'invention du flottage des bois du Morvan.

Présidée par M. François Mitterrand, ministre de l'Information, député et conseiller général de la Nièvre, cette fête obtint un très grand succès. Plusieurs personnalités morvandielles de la capitale prirent alors la décision de faire venir à Paris un « train de bois flottant », tel le bois du XVIe au XIXe siècle.

A cette époque, les Parisiens se chauffaient presque exclusivement avec les arbres des roëts morvandelles. Assemblés à Clamecy, les arbres étaient alors « triqués », c'est-à-dire triés, puis empilés et enfin séchés.

Au bout d'un an, les « trains » étaient construits par des ouvriers spécialisés, les « flotteurs », qui construisaient et surveillaient eux-mêmes des « trains » pendant l' « avalage », c'est-à-dire le voyage de descente sur Paris, qui durait de douze à quinze jours.

Les routes empruntées alors par les « Compagnons de l'eau » étaient d'abord les ruisseaux du Morvan, l'Yonne et la Seine.

Une réglementation rigide du bureau de la Ville de Paris fixait le costume et la tenue des flotteurs, aussi bien que la durée du trajet et le salaire.

Il était interdit aux Morvandiaux, après de liberté, de soleil et d'eau, de conduire leurs trains « nus et sans habits » et de profiter de cette « voiture par eau » pour se livrer à du transport clandestin de marchandises.

Demain, entre les ponts des Invalides et de l'Alma, les Parisiens pourront assister, de 14 h. 30 à 19 heures, à la reconstitution et à l'arrivée d'un « train de bois », au cours d'une fête nautique organisée par un comité constitué sous la présidence d'honneur de M. P. Guyonnet, avocat à la Cour, président de l'importante association « La Morvandelle », avec le concours de la Lyre Morvandelle, la Bourrée morvandelle.

Exhibition de ski nautique et démonstration nautique par le régiment des sapeurs-pompiers de Paris.

Prix des places : 200, 150, 100 et 50 francs.

A VERSAILLES, POUR LE CINQUANTENAIRE DE LA CHAMBRE DE COMMERCE

M. VINCENT AURIOL VISITE LA CHAMBRE DES REINES...

...où Marie Antoinette accoucha publiquement

APRES avoir célébré cet après-midi au Panthéon la mémoire des écrivains morts pour la France, M. Vincent Auriol passe la soirée à Versailles.

Il y préside le cinquantenaire de la chambre de commerce et, un peu plus tard, il y assiste à une séance extraordinaire tenue par les membres de cette assemblée.

Cette manifestation très républicaine débutera et s'achèvera par deux cérémonies dignes de l'ancien régime en vérité très légitimes dans une ville qui conserve intact le souvenir du grand roi.

M. Maurice Beaupré, conservateur du palais, conviera le président à visiter la chambre de la reine telle qu'il vient de la reconstituer dans sa gentilhommière. On pourrait appeler cette pièce plus exactement « la chambre des reines », Marie-Thérèse, femme de Louis XIV y mourut, Louis XV y naquit et sa femme Marie Leckzinska y donna le jour à huit enfants. C'est dans cette pièce que pour suivre exactement les règles les plus cruelles du protocole, Marie-Antoinette accoucha publiquement. La scène se passait dans une cohue inoue. Les gens montèrent sur les meubles et, nous disent les chroniqueurs du temps, la souveraine faillit périr étouffée.

En vérité, la IVe République se montrera plus révérencieuse à la mémoire de la reine que les gens de son temps ne le furent pour sa personne. Sans escorte, M. Vincent Auriol sera presque seul dans la chambre reconstituée. Il la trouvera à nouveau enrichie des boiseries de Verbeckt que Louis-Philippe, avait fait déposer. Il y verra la cheminée authentique que M. Maurice beau-Beaupré a retrouvée presque miraculeusement. Il y appréciera les tentures installées dans l'esprit du temps par des soyeux au goût très sûr. Il y foulera presque du pied le tapis qui s'y trouvait en 1789 et qui vient d'être légué à Versailles par la princesse Troubetzkoy.

Enfin, à la place du lit, il verra dans son cadre d'époque, un merveilleux portrait de la reine exécuté par Mme Vigée-Lebrun.

Plus tard, après avoir dîné intimement à la Préfecture, M. Vincent Auriol assistera à une fête de nuit qui sera donnée au bassin de Neptune. Une chorale d'enfants rambouillatins y fera entendre des chants populaires. On assistera aussi à un spectacle de ballets : un « lumineux », un « romantique », donné avec le concours de Viviane Deck, de Janine Delplanque et de Xavier Andréanu.

Les grandes eaux viendront encore enrichir la splendeur d'un feu d'artifice digne des fastes royaux.

R. B.

ABONNEMENTS

France	Etranger
3 mois : 500	3 mois : 900
6 mois : 925	6 mois : 1.700

Le 5 juillet

LA NUIT DU CAVIAR à l'auberge d'Armaillé pour la Croix Rouge du IXe arrondissement

SOUS l'enseigne du caviar, une nuit bien parisienne et d'inspiration charitable, se déroulera le 5 juillet autour des tables de l'auberge d'Armaillé !

C'est à la généreuse initiative de Mme N. Antonat, dont l'inlassable dévouement au service des bonnes œuvres est bien connu, qu'est due cette soirée au profit de la Croix-Rouge française. Les œuvres sociales du IXe arrondissement, auxquelles Mme N. Antonat s'intéresse plus particulièrement, seront les bénéficiaires de ce gala qui s'annonce déjà comme un des plus grands succès de la saison.

La salle de la fameuse auberge d'Armaillé sera, pour la circonstance, rehaussée d'une décoration originale de J.-D. Van Caulaert.

LE GOUTER DE CHAMPS

au profit des œuvres sociales de « Rhin et Danube »

SI la 2e D. B. a été à l'honneur à la Kermesse aux Etoiles, l'armée Rhin et Danube n'a pas encore eu sa grande fête en cette saison si chargée et, après tant de galas à Paris, le Comité d'Accueil de France et Le Panache de France ont très justement pensé qu'à cette époque de l'année les plaisirs champêtres seraient les bienvenus !

Et voici pourquoi nous irons, le 8 juillet, de 17 à 20 heures, au château de Champs, exceptionnellement mis à la disposition du Comité des Fêtes de Paris par M. le président du Conseil et M. le ministre de l'Education nationale et des Beaux-Arts, où aura lieu le « Goûter de Champs », au bénéfice des œuvres sociales de l'Association Rhin et Danube.

Le château de Champs, achevé vers 1704, appartint successivement au financier Bourvallais, au comte de Simiane, à Marie-Anne de Bourbon, princesse de Conti, et à son héritier le duc de la Vallière qui le céda temporairement à la marquise de Ponthieu qui y dépensa des sommes énormes en embellissements de toute nature, notamment dans les jardins à la française.

Le nombre des cartes, au prix de 2.000 francs, goûter compris, est strictement fixé à 500 sur la demande des Beaux-Arts.

Cette somptueuse demeure s'élève sur une hauteur dominant la vallée de la Marne en direction de Lagny, et l'on trouve encore des cartes au Commissariat général des Fêtes de Paris, 62, rue de Richelieu.

Résumé des chapitres précédents.

— Léon Ménard (Bourvil) occupait à Yvetot les fonctions de bedeau et, le samedi soir, jouait du « piano à bretelles », lorsqu'arriva une troupe d'artistes dont il remplaça l'accordéoniste. Il est obligé de fuir la petite ville en raison du scandale. Il arrive à Paris et cherche à voir la vedette Mary Pinson.

TROISIEME étage qu'elle m'a dit la concierge. Je prends l'ascenseur et je monte au ciel. « Mademoiselle Mary Pinson ? » « C'est ici », me dit une jeune personne, avec un mouchoir de dentelle sur l'estomac et un petit chouchou de rubans dans les cheveux. Une soubrette. C'est comme ça qu'ils disent à Paris. Bien, j'entre. Pfft ! Permettez... c'est encore plus beau que la chapelle d'Yvetot un jour de fête. Des lumières partout, des fleurs. Et j'enfonce jusqu'aux mollets dans un tapis pareil à de la mousse. En face de moi, une espèce de saucisson noir. Zut ! c'est moi dans une glace. La porte s'ouvre. Ça y est : je suis au paradis. Elle est là. Dans une espèce de grande robe de soie bleue à raies blanches. Elle me sourit. « Mais c'est mon accordéoniste d'Yvetot ! » Je me prends les pieds dans les meubles, je rougis, je baisse la tête. « Vous ! que je lui fais. Léon Ménard, Léon. » « Mais venez donc dans mon boudoir. » Je ne sais pas ce que c'est. Mais je l'aurais suivie n'importe où, sur un champ de bataille, chez le bourreau ou en enfer.

Nous voilà dans le truc, là. Dans le boudoir. Mais nous n'y sommes pas seuls. Il y a déjà un homme. Et que je ne blaire pas. C'est Alex. Le gars qui était à Yvetot avec Mary. « Tiens ! qu'il fait, je ne savais pas que la Foire de Paris était ouverte. » J'encaisse, j'ai l'habitude. « Pas du tout, je réponds, j'ai quitté Yvetot rapport au scandale qui s'est produit après votre passage. Mon curé m'a envoyé en exil. Et je vais chercher du travail. » Alex me tape sur l'épaule. « Comme bedeau ? » Il me chartie ce frère-là. « Non, j'ai renoncé. Comme accordéoniste. » Mary Pinson applaudit. Elle, c'est dans l'œil qu'elle me tape. « Et vous savez jouer aussi du piano ? » « Un peu. Je ne suis pas Padere... chose, mais enfin je me défends. » Mary me regarde : « Je vous engage. Vous serez mon répétiteur. »

Et voilà. Je suis comme une abeille dans du sirop de sucre. Comme une mite dans une pièce de drap. Tous les jours, le gars Léon grimpe les trois étages. Bonjour, bonjour la soubrette ! Il s'assied au piano, Mary lui serre la main, lui refait son nœud de cravate (j'en ai acheté une belle, couleur tomate, avec des lunes jaune d'œuf) et elle dit : « Travaillons ! » Elle chante. Elle essaie ses nouvelles chansons. Et moi je l'accompagne. Au clavier, bien entendu. « On est une paire d'amis. » Je pousse un soupir à éteindre une rangée de cierges. Je suis heureux.

Et le soir je retrouve mon piano à bretelles. Pour pas me ramoller. Sur l'estrade du bal-musette à X. Raoul, je suis le roi. On vient de trois lieues à la ronde pour danser et les filles crient : « Bravo Léon ! encore une java ! » Je siffle un verre de vin blanc pour me délier la main. Et en avant pour la polka des phalanges ! « Attention de pas faire des nœuds avec vos guibolles et de vous cogner le crâne au plafond ! Voici un super-swinge de ma composition ! » Je ferme les yeux et je m'imagine que c'est moi qui danse avec Mary dans mes bras.

A partir du 1er juillet et pour la durée des vacances le service des Petites Annonces de sera ouvert de 9 à 12 heures et de 14 à 18 heures, samedi après-midi, dimanches et fêtes exceptés

Paris-presse l'intransigeant
100, rue de Richelieu

Demandes d'emplois 75 fr

Art dir. cartons emball. et fantais. connaiss. mée. ch. situ. emploi similaire Ecrire PARIS-PRESSE 182.

Filets d'avion chauff. expérim. tourisme pds lourds—, poss. voit. ch. empl. mg TRO 18-96 29 h.

Avant auto cherche petites livrai. sous Ecrire PARIS-PRESSE 177.

J. Fille ch. emploi bureau ou magasin. Ecrire Mlle POTIGNON, 34, rue Servan, Paris (11e).

J. Fem. lingère ch. empl. hôtel ou établ. simil. Ecr. *Paris-presse* 178.

EMPLOIS DE BUREAU

B sténodact. comp. parf. lang. allem. et ayant not. angl. ch. emploi q.q. heu. par jour après 18 h.30 et éventuellement sd. stable. REI JAS, 2 rue Bld Saint-Martin-1re.

J. Dame 29 a. de conf. tr. dév. secrét. expérim. sténodact. accept. situation Province. Voyagerait. Ecrire PARIS-PRESSE 179.

J.F. dactylo aide-compt libre référ. ch. empl. Ecr. *Paris-presse* 180.

GENS DE MAISON

Dem. journées cout. repas lavage fer. garde enfant, serv. table récept. Marie, 7, r. Léop.-Robert-1er.

Cuis. 55 ans fais. ménage, place, logée ROCHEL 1, r. de Budapest.

Offres d'emplois 350 fr

BUREAU

Dem. très bon mécanographe Elliot Fisher pour années prat. not. compt. Lab. H. ou F. Ecr. sans tarder réf. DUFOUR, 45, Bd Voltaire, q. transm.

Comptable ou aide-comptable fortune de préfér. sténodactylo. - Se présenter après-midi seulement : SAINT YVES, 66, av. République.

Dame aide-comptab. capable, habit. Paris pour commerce alimentation détail. Ecrire sans timbre pour réf. noms, références prétentions à Monsieur LEVET, 6, rue Colette Paris (17e) qui transmettra.

Employé célibataire ayant format. technic. est dem. p. Serv. Comm. d'usine pour la rédaction de devis. Ecrire No 39.479 Havas Orléans.

MECANOGRAPHE ayt expér. tratraux comptabil. industrielle sur BURROUGHS Mod. 1, limité. Se prés. : C.G.R., 51, rue Lacordaire (15e). Lundi 4 juillet, le matin.

COUT. MODES, CONFECT.

APPOINTEMENT D'UNE MODELISTE SPECIALISTE EN LINGERIE

Le Royal College of Art invite des demandes pour le poste de Professeur Spécialiste en Lingerie pour l'Ecole de Coupe et de Couture. Cet appointement sera sujet à la permission du Gouvernement et ne sera que pour le trimestre d'automne 1949. Il peut néanmoins être renouvelé. Les honoraires seront calculés selon l'âge et l'expérience mais ne seront pas moins de 40 livres sterl. par mois. S'adresser pour plus de détails au : Registrar, The Royal College of Art, Exhibition Road, South Kensington, London, S.W.7 où toutes les demandes devront être faites sans aucun délai, donnant tous les détails d'expérience, éducation, âge et autre information qui peut être utile, ainsi que les noms de deux répondants. Les arrangements nécessaires seront faits pour que le Professeur du Collège de Couture puisse recevoir les candidates au début du mois d'août quand elle sera à Paris (signé) J.R.P. Hoon, Registrar.

GENS DE MAISON

Ch. Gouvernante hôt. près Cannes pr. saison été, excellentes référ. exig. Ecr. prétentions référ. photos, HAVAS 9619 Cannes.

INDUSTRIE

Pour utilisation
HAUTE et BASSE TENSION
Industriel recherche un
PROJETEUR
Situation importante et d'avenir.
Adresser première lettre à CHENEAU 916, 37, rue de Lille, PARIS (7e). Discrétion assurée.

CHRONO-ANALYSEUR
EN MECANIQUE
Se prés. S.I.O.F. 24 bd Diderot, Paris-12e. Cant. Coopé. Gros avant.

ON DEMANDE
I. O. S. ayt EX CELL. O.
Un **TOURNEUR** fabrication
bon
Se prés. le matin 8-10 h. T.L.C., 42, r. d'Alsace, à COURBEVOIE.

Pr me. mécanique de précision à RUEIL, recherchons :
CONTREMAIT. de CONTROLE
très au courant de la fabrication en grande série.
Cantine, avantages sociaux.
Ecr. ACTA, 22, rue des Sablons, PARIS (16e) qui transmettra.

CITROEN - CLICHY
EMBAUCHE DE SUITE
OUVRIERS ET MANŒUVRES SPECIALISES FONDERIE
OUVRIERS ET MANŒUVRES SPECIALISES DE FORGE ET D'ESTAMPAGE
Se présenter tous les jours, même le samedi, entre 8 h. et 11 h. ou 13 h. et 14 h. : 45, r. Madame-de-Sanzillon, à CLICHY avec certificats, livret de famille, numéro Assurances Sociales, Caisse de Compensation.

BUREAU D'ETUDES BATIMENTS INDUSTRIELS dem. d'urgence un
PROJETEUR
Situation stable et d'avenir.
Ecr. avec référ. à JACQUIER 998, 37, rue de Lille, PARIS (7e).

DIVERS

Dem. VENDEUSE TRES QUALIF. rayon extérieur. Se prés. Lundi 4 de 11 h. à 12 h. 9, Bd des Italiens 5e étage bureau 19.

Dem femme seule sach. coutume pr emplt. quelq. mois, loge concierge Paris. Ecr. M. Mocane, Pte Rest. bureau 78 Paris (16e). Réf. exigées.

Recherchons Jeunes Filles ou Jeunes Femmes, 25 ans environ, pour documentat. clientèle. Travail simple et actif matin seulement. Usine banlieue immédiate. Exclu santé. Bonne culture générale. Elocution impeccable. Bonne sociabilité. Salaire fixe. Avantages divers. Cantine. Convendr. à étudiante. Préciser (sans timb. p. rép.) âge, culture, référ., prétent. à Parent (Service G), Boîte Post. 24-96, Paris-9e.

REPRESENTANTS-TES de classe et quelques DEBUTANTS formés par nos soins, sont dem. pr visit. Province. Poste de chef d'équipe rapid. accessible à VENDEURS. De foire. Se prés. Lundi 4 Juillet à DESSERT, 1, rue Lord Byron.

REPRESENT. CL. DETAIL-LANTS demand. MACARONS et BERGAMOTTES DE NANCY. LEFEVRE-DENISE, 119, r. E.-Albert, NANCY-LAXOU.

Pour vte nouv. app. insect. engag. repr. libr. comm. Paris et tte France. Per. sérieux, prée. rég. demand. ELY P., 21, Chps-Elysées, nº 3674.

Travaux à façon 200 fr

Peinture papier, PAUL Inv. 52-88.

Gérances 300 fr

Epicerie Cours Halles, PIQUET, 58 r. Jaurès, Gentilly, ALE. 20-91.

Représentations 500 fr

Partant Dakar rech. Représentation pour Sénégal et Guinée. - J. DUFERTRE, 18, rue Marcel-Jeffre, à MARGNY-les-COMPIEGNE, Oise.

Représent. pchemis. et sout.-gorge tricot. Paris Province sont demand. NOVELIA, 45, rue Lafayette (9e).

VENTES 450 fr.

Cab. déc. Lancia F 37 4 pl. ss cap. pas et mée, ét. nf. 295, GEN. TIL. 17, r. Cambacérès. ANJ. 20-99.

Part. vend Buick 53 ex 37 - to ouvert, cond. inter. parf état. Boir. soir 5, r. Aumont-Thiéville (17e).

BMW R12 side neuve à enlever de suite. Huguet, 18, r. St-Mandé, à Saint-Maurice. ENT. 23-49.

G. IRAT 6 CV splend. à vendre ou échanger. Visible R. Sceaux, 204, rue de Belleville.

Vds Vélomoteur Motobécane 100 cc Téléph. PAS. 18-23 heures repas.

Vds Vélosolex état nf. GRE. 25-01

Part. vd Peugeot 302 parf. état. COTTIN, 26, r. Amelot, Roq. 51-17.

11 BL CITROEN TR. AV. 48 abs. e. nf. 75, av. Niel.

FIAT Combi 6 CV. Franc. 4 pl. Impecc. 215 - INV. 12-07.

Chevrolet 19 cv 1934 bon état. 6 roues PA 150.000. WAG. 14-61.

Partic. vd SIMCA 5 décap. Impec. 10, rue Beaurepaire (10e).

Part. à part. Simca 5, parf. état gén. déc. 29 de conf. MOL. 11-55.

JUVA 4S Impeccable parf. Voit matin 54 aven. Gallieni, à Noisy-le-Sec.

LANCIA Arlenies, ex-fait état. De préférence matin Hibert 53-15.

Part. vd roadster Chrysler bon état mée. 55.000 Bourgeois. ELY. 55-75.

SIMCA 5 DEC. mot. nf avec ou ss T.S.F. Tél. lundi matin RIC. 23-83.

Part. vd 11 Norm. Perfo 39 1.h.ét. mée. pneus neufs. - MAR. 97-45.

Part. vd Matford 76 parf. ét. peint pneus neufs. - TRU. 63-54.

1.500 Fiat break chasse, parf. état prix intéressant. MAR. 48-04.

CITROEN 11 BL ext. 46 tr. h.état 39, rue Nicolas (12e).

Chevrolet cab. déc. 4 pl. 39 16 t. 80 1.00 voit. splend. Mar. 30-76, 9-20 h.

PEUGEOT 202 L. Parf. état. 48. GATIGNOL. - DID. 25-94.

ROSENGART 5 CV 38 C. L. 4 pl. Galerie 150. - DAU. 15-34.

Matford V8 T8 cabr. 46 3 plac. comm. MAR. 74-16, 5.sq. Carp. 8h.

A vendre moto Peugeot 3 cv parf. état. Tél. ANJ. 09-09 matin seul.

80 MATHIS 7, - CEN. 40-05.

Particul. vd Citroen 11 ch. moteur perfo très bon état. Tél. MEN. 91-85. Intermédiaires s'abstenir.

ERI Magnatre 36 Pl inf. Per. 17-34.

FOURGON SIMCA 5 1942

Pneus Tollolure 15 r. Th. Ribot.

DKW 350 NZ 59 rue Lauriston.

VEDETTE 4.000 km affaire à saisir. GORBI, Garage Brunel, 20, rue Brunel. - Tél. ETO. 33-12.

402 B tr. bon état à déb. Mon. 30-33

4 cv Renault mars 49. 350.000. Moureau 99, av. de la République à MONTGERON. Tél. 348.

Vds Camille Renault NN1 6 cv tr. bon état, tr. bx pneus, peint. neuve 55.000. ROUGEMONT, 11, rue Nicolas-Rayer, Asnières-les-Fin. 24-92.

Part. vd Buick 47 26 cv ex-t. parf. état. Téléph. CHP. 57-77.

Vélam Aulnay 9 à 16 h. Mat. 06-87.

A v. SIMCA 8 Berline 6/n 47 impéc. toutes épreuves. Urgent SAINTE FRABRICE. KLE. 27-15.

Villégiatures 500 fr

Morestel (Isère) Hôtel du Nord, tt conft, cuisine soignée, vaste terrasse.

NICE Hôt. Bristol, Chambre avec Mai, juin, 20 juillet, 300 fr.

Chambre(s) (ou t.) 3 fen., mont. forêt plus, mil. 1.050. Eau cour. Pens. comm. juill.-a. 525 fr. Hôt. Lacaux.

PORNIC, Partie, reçoit hôtes pensants. HAVAS ANGERS 20.803.

Chiens 500 fr

Gde vente-réclame bergers, boxers, groenels, setter, breton cocker etc caniches. 184 av. Italie, métro 7e-9e.

Toutes races : 12, rue de l'Etoile.

GRAND CHENIL de MONTREUIL, 49 r. Alexis-Pesnon. AVR. 31-24.

Transactions Immobilières

NON MEUBLES 450 fr.

Ch. à l. 1 p. cuis. conf. prêt. 12e. Accep. repr. Discr. *Paris-presse* 183.

Rech. appart. 4-6 p. tt. cont. 16e arr. ou quart. résident. Accept. reprise justif. Intermédiaires s'abstenir. Ecrire ROBERT, 75, Bd Clichy.

URG. une ménage avec bébé un an ch. 2 p. cuis. Paris, banl.

l'intran Sport partout... Sp. Paris-presse Sport partout... Sp. sigeant

CALLENS, MARCELAK ET MATHIEU : 7' 45" d'avance sur Geminiani, Van "Steen" et Deledda à Saint-Omer

(De nos envoyés spéciaux sur le Tour de France, par téléphone)

CALLENS, malgré une crevaison, repart et reste virtuel "maillot jaune"

SAINT-OMER (par téléphone.)

LES Belges partent bien groupés, autour de leur vedette, Lambrecht, l'homme de la plaine, tandis que les as italiens paraissent encore résolus à imposer la course d'attente, la course à l'italienne, quitte à laisser se produire des infiltrations de seigneurs de peu d'importance.

Mais, hier, quelques grosses pièces, Lambrecht, Ockers et Teisseire pas

DE NOTRE DIRECTEUR SPORTIF GASTON BÉNAC

sèrent au travers des mailles du filet. Et les surveillants aux échappées juraient bien, au départ, que pareil fait ne se renouvellerait pas aujourd'hui.

Nous allons bien voir !

Ils sont 114 au départ de Bruxelles, sur la chaussée de Mons, près du garage de Philippe Thys, venu saluer ses continuateurs.

Et, dès le signal de l'envolée vers Boulogne, le grand Geminiani et le petit Aiglon belge Ceus se sauvent, à toutes pédales. Ils creent le trou de surprise.

Les Français attaquent

Le grand Clermontois mène très fort dans cette échappée matinale de la réhabilitation, car, vous l'avez remarqué, les plus entreprenants du début, sont ceux qui se sont mal conduits la veille. Ayant quelque chose a se faire pardonner, ils cherchent, de toute évidence, à modifier une opinion qui ne demande qu'à être favorable.

Bobet, Bernard Gauthier et Van Steenbergen accourent et rejoignent Geus et Geminiani, avant Hal, à cent mètres du pont, et Pedroni, à deux cents mètres : Diot, Thietard, Hendrickx, cherchent à rejoindre.

Le peloton fuit, emmené mollement par les Italiens. Les Français dessinent une attaque sur le plan de l'usure des Italiens. Ces derniers ne réagissent pas.

Mais, malgré la présence à l'avant du sprinter « Van Steen », Schotte, Impanis, Ockers foncent pour rejoindre les échappés, car la présence de Bobet semble les inquiéter.

Le groupe Geus, Gauthier, Hendrickx, Thietard, Pedroni, Bobet, Van Steenbergen a pris cinq cents mètres au peloton.

Allons-nous assister à une attaque du leader Lambrecht par son camarade de marque Bobet ?

Non, car dans la traversée d'Enghien (21 km.), tout se regroupe. La première offensive expire à 11 h. 15.

A qui le tour maintenant ?

Le Belge Callens et l'ancien champion de France Marcelak, un peu oubliés, veulent se mettre en évidence aussi... Pourquoi pas ? On les laisse partir, avec le Belge Mathieu.

Trois minutes d'avance

Les deux Belges et notre ancien champion, roulant très sec, à quelque 50 à l'heure, prennent rapidement 500 mètres. En arrivant à Hal (41 km.), ils ont trois minutes d'avance. C'est plus sérieux qu'on ne le supposait au départ.

L'offensive belge, bien commencée hier, ajoute à son actif un nouvel épisode.

Des trois, c'est Florent Mathieu qui produit la plus grosse impression. C'est lui qui mène le plus sec... et à quelle allure !

Aussi quelle ovation lorsqu'il passe chez lui, dans son bled !...

Cela devient de plus en plus sérieux, le peloton ne réagissant nullement. Ainsi, l'écart passe de 3' à 3' 30", puis à 4'.

A Ath, aux approches de Tournai, il est de 5' 20".

Allons-nous voir les Belges maîtres de la course dans la plaine ?...

Les Italiens font une course d'équipe. Bartali et Coppi foncent sur le s fuyards, tandis qu'un peu plus loin navigue Biagoni (au centre) entouré de Magni (à gauche) et de Peverelli (à droite). En cas de crev aison du maître, les domestiques sont là.

Dix minutes d'avance et à Callens le maillot jaune

Dans le peloton, les maillots verts des Parisiens et les vert et rouge italiens se succèdent au commandement, mais sans grande conviction. Ces messieurs roulent à 38 à l'heure, tandis qu'à l'avant le trio Callens, Florent Mathieu et Marcelak se « tape » du 48 à 50, sur des routes lisses comme des billards.

Le résultat est que l'écart passe à 7 minutes, puis à 8, puis à 9, et bientôt à 10 minutes. Un véritable walk-over qui va placer Callens en tête du classement général.

Avant Tournai, Norbert Callens dépossède son camarade d'équipe Lambrecht de son maillot jaune.

Comme je le disais hier, tout semble bouleversé dans les méthodes belges, qui ont rompu avec le néfaste attentisme.

En attendant, ce sont les hommes aux maillots bleu ciel qui font la meilleure course d'équipe.

Marcellak ovationné

Dès que nous avons atteint le sol français, les ovations vont, toutes vibrantes à Marcelak, l'enfant du pays. Elles sont aussi chaudes que celles qui s'adressaient tout à l'heure à Florent Mathieu.

L'allure des trois fuyards s'est grandement ralentie sur les trottoirs et les routes pavées, avant Lille. Les leaders ne débitent plus qu'un modeste 40 à l'heure.

Tiendront-ils jusqu'au bout ?

Les trois passent à Lille à 13 h. 5 en avance de 10' sur l'horaire.

Callens crève, Lambrecht reprend le maillot jaune

Mais voici que Callens crève de l'arrière sur les pavés de Lille. Florent Mathieu ne mène plus, tandis que Marcelak est le seul à conserver son avance.

Mathieu se retourne, espérant un retour de Callens qui ne se produit pas. Et le maillot jaune, au cœur de Lille, est repris symboliquement par Lambrecht, à l'arrière.

Mais les ovations à l'adresse de Marcelak redoublent dans la traversée de la capitale du Nord, traversée impressionnante qui s'effectue devant des dizaines de milliers d'enthousiastes sagement rangés sur les trottoirs.

Et Florent Mathieu, auquel Marcelak fait un nouvel appel, se refuse toujours à mener.

Mathieu s'arrête. Marcelak seul en tête !

Mais, peu avant Armentières, Florent Mathieu ralentit en criant : « A boire ! A boire !... »

Il s'arrête, mais on a l'impression qu'il le fait plus pour attendre Callens que pour se désaltérer... Et voici Marcelak seul en tête, toujours très ovationné, roulant avec beaucoup d'aisance entre 38 et 40 kilomètres à l'heure. Mais il reste encore cent kilomètres à faire, et cela sous un ciel de feu...

Marcelak roule avec une grande facilité, les mains en haut du guidon, sautant en souplesse d'un trottoir à l'autre, sur ces routes qu'il connaît par cœur. Et Armentières l'accueille, en passant, en véritable triomphateur...

Les Belges reviennent et le trio est reconstitué

A l'arrière, Callens a rejoint Florent Mathieu et tous deux reviennent très fort sur Marcelak.

A la sortie d'Armentières, ils ne sont plus qu'à 300 mètres du Nordiste qui, d'ailleurs, espère leur venue, pour ne plus voguer en solitaire.

Le peloton, tiré par les Italiens et les Français, est toujours à 8'.

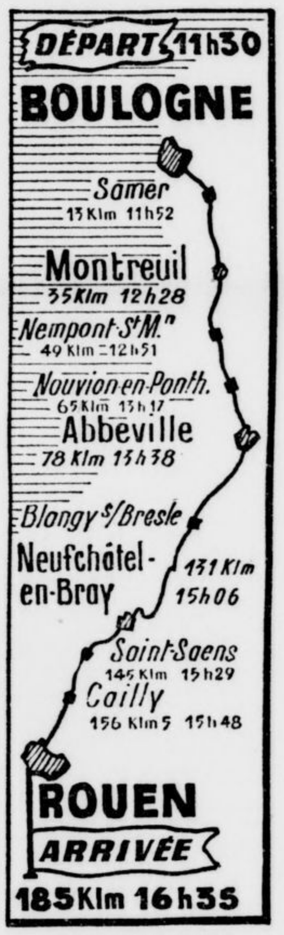
Quelques kilomètres avant Bailleul, Callens et Florent Mathieu rejoignent Marcelak et le trio reconstitué, après avoir puisé dans la musette, repart avec une ardeur nouvelle.

Douze minutes d'avance

Le trio augmente son avance qu'il porte avant Saint-Omer, à 12' sur le peloton qui somnole de plus en plus.

Et cette fois Callens revêt, de nouveau, le maillot jaune, solidement accroché maintenant à ses épaules. Il est douteux que les échappés du matin soient rejoints.

Ils traversent Saint-Omer à 15 h. 5.



LE CLASSEMENT INTERNATIONAL

1 BELGIQUE (Lambrecht, Jomaux, Ockers) 41 h. 41'15".

2 ILLE-DE-FRANCE (M a r i n e l l i, Idée, Brûlé), 41 h. 48'21".

Classement du Challenge International Premier Prix de 1.000.000 offret par

MARTINI & ROSSI

Le trio de tête chasse les primes, le peloton... les canettes

SAINT-OMER (par téléphone.)

114 coureurs signent la feuille de contrôle, place Rogier. Les éliminés de la deuxième étape sont : Gomez, Dorgebray (abandon), Buchonnet, Paul Neri (arrivés hors des délais).

A 9 h. 30, la troisième étape Bruxelles-Boulogne débute par un

par René MELLIX

long défilé en ville et dans les faubourgs, jusqu'à Zuen, lieu du départ officiel. Tout au long de ces 10 kilomètres de mise en train, une foule énorme s'est massée. Les coureurs sont l'objet d'une belle ovation.

Le départ

A 10 h. 30, c'est l'heure du « lâchez tout ». Le peloton part à fond, sur le trottoir cyclable sur lequel il s'étire. En sautant cet étroit passage, Pontet tombe, heureusement sans mal. Mahé le ramène très vite.

L'allure est très vive. De Santi est le premier lâché, à l'instant où Lucien Lazaridès et Stettler crèvent. Vietto attend le frère d'Apo.

La raison de ce départ aussi rapide est compréhensible : Geus et Geminiani se sont enfuis, poursuivis par Van Stenbeergen, Bobet et Bernard Gauthier.

Les Suisses n'ont pas plus de chance que les Français. G. Weilemann doit changer son boyau arrière.

Le vent favorable permet du 55 de moyenne, sur la belle route cimentée qui mène à Tournai. Le soleil est déjà chaud. Tous sont regroupés. Geminiani en profite pour attendre Lucien Lazaridès et Vietto.

Dans la traversée d'Enghien (21 kilomètres) en pleine fête foraine, De Santi crève.

En tête, les escarmouches se succèdent ; mais sans ampleur. Les Nordistes Deprez et Marcelak sentant l'air du pays sont les plus entreprenants avec les Belges Callens et Mathieu, qui partent en compagnie de Marcelak au 25e kilomètre.

Lucien Lazaridès rejoint

Lâché de deux bonnes minutes après sa crevaison, Lucien Lazaridès escorté par Vietto, Geminiani et Diot livrent un match poursuite au peloton.

Heureusement, celui-ci a ralenti quelque peu. Ce quatuor tricolore recolle enfin, après 22 km. de chasse.

C'est au tour de Caput de réparer. Puis de Marinelli, tandis que Tacca est victime d'un saut de chaîne. Décidément, les hommes de Mithouard sont visés par la « sorcière ».

En 5 km. tous les « verts » reviennent dans le peloton.

Lambrecht freine le peloton

Les Suisses Stettler et Wellenman rejoignent après une longue poursuite. Le peloton ne réagissant pas, Marcelak, Callens et Mathieu ont porté leur avance à 4'35" au 35e kilomètre.

Lambrecht, porteur du maillot jaune, se tient avec ses équipiers au commandement du peloton. Il s'ingénie à le freiner le plus possible, pour que Callens et Mathieu augmentent leur avantage.

En une heure, 39 km. ont été couverts.

Binda fait donner sa troupe

Mais Binda a compris le danger d'une telle échappée, d'autant plus que l'équipe est relativement courte, 211 km. Il va stimuler sa troupe.

Le résultat ne se fait pas attendre. Les Italiens prennent la direction des opérations et le train augmente.

Caput, pour la deuxième fois, est victime des silex. Les « verts » sont vraiment les champions des réparations rapides.

En deux heures, les trois leaders ont abattu 76 km.

Coppi conduit le bal

Cogan revient, dans la traversée de Tournai, noire de monde. Tout cet immense public est maintenu soit par des barrières ou des câbles. Quelle belle organisation !...

Le peloton, conduit par Coppi, passe les frontières de Marquain et Baisieux, 80e kilomètre, à 12 h. 45. Bobet et ses camarades ont repris leur place. L'avance des trois leaders est de 10' 50". Cela devient sérieux. Callens est, actuellement, détenteur du maillot jaune, avec 4' 21" sur Lambrecht.

Les coureurs, en soulevant un nuage de poussière grise, empruntent les trottoirs en cendrée.

Tassin et Bobet s'accrochent. C'est la chute inévitable. Thiétard, Robic percent. Lévêque, Giguet tombent. Nous sommes en pleine sarabande.

Il y a des lâchés. Pineau, G. Weilemann, Ricci.

Sur les pavés des faubourgs de Lille, le peloton s'étire. L'allure est vive.

Encore des accidentés : Langarica, Dolhats, Jomaux, Tacca, Teisseire, de Hoog. Pontet, lâché par son dérailleur.

Et c'est Lille (96 km., 13 h. 15), traversée devant une foule innombrable. Thiétard est le premier à rentrer dans le paquet.

Robic : deuxième crevaison

Robic n'a pas de chance ; il crève une deuxième fois. Mais « Biquet » est fort. Après avoir réparé, il rejoint Bobet, Tassin. Il les lâche, en compagnie de Roger Le Nizerhy et va s'ajouter au groupe dont le leader est Teisseire.

Le résultat de cette bagarre se traduit pour le gros de la troupe par une diminution de 5 m. 35 sur son retard.

Au 101e km., en effet, Marcelak, Mathieu ont 1 m. 55 sur Callens qui a crevé, 9 m. 15 sur le peloton.

Le calme renaît aux approches d'Armentières, où va se faire le ravitaillement.

Tacca reprend sa place.

A Armentières (110e kilomètre), 13 h. 40, le peloton se ravitaille à 9 m. 35 après les leaders.

Robic et Teisseire rejoignent

Au pont de Nieppe, un groupe d'accidentés surgit de l'arrière. Il comprend Teisseire, Robic, Lévêque, Le Nizerhy, Ricci, Person, R. Aeschlimann, Pontet, Langarice, Rodriguez, G. Wellenmann, Jomaux, Stettler, Hutmacher, tous auteurs d'un très beau retour.

Pasquini et Forlini doivent changer des boyaux défaillants. Que de crevaisons aujourd'hui ! Il est vrai que les trottoirs sont en mauvais état.

Enfin, reviennent à leur tour Pasquini, Forlini, Bernard Gauthier, Bobet, Ausenda, Tassin, Martin, Molineris, Rossello.

Nous sommes à Bailleul (123e kilomètre), Georges aMrtin, à peine de retour, crève. Pas de veine ! Ausenda, pris de fringale, est lâché.

Nous retrouvons les routes en macadam : elles incitent les hommes du peloton à rouler plus vite.

Parmi les retardés, cotons Pineau, Ramoulux, Maelfait, Giguet, Martin et, à dix minutes du peloton, Mahé seul. Le Breton a dû changer de vélo.

Les Italiens se relaient au commandement qui le peloton qui atteint Hazebrouck (137e kilomètre) à 14 h. 30. Dos Reis perce.

Les pavés de la ville sont funestes à Langarica, Blanc, qui crèvent peu après et à Tassin qui se ressent de sa chute et de l'effort produit pour rejoindre. Par contre, ils permettent à Deledda, Geminiani, Van Steenbergen de se sauver.

A la sortie de Hazebrouck, ce trio est à 10' des hommes de tête, le peloton suit à 10' 30".

Person se laisse décoller pour porter secours à Tassin.

Brulé, Thiétard changent de boyaux à 300 mètres d'intervalle. Les «verts» sont vraiment malchanceux.

Il fait très chaud, la chasse à la canette se développe. Kint revient avec deux litres de bière dans sa poche. C'est lui le ravitailleur de l'équipe.

Saint-Omer (157 km.) est traversé à 15 h. 13 par le peloton toujours compact.

Brulé et Thiétard sont revenus.

De Boulogne à Rouen demain...

	Kil.	H. m
BOULOGNE	0	11 30
Mentreuil (C. V.)	35	12 28
Bernay	57 5	13 05
Hautvillers (Sud)	60 5	13 24
Abbeville (C. V.)	78	13 38
Saint-Maxent	91 5	14 00
Le Translay	97	14 00
Blangy-sur-Bresle (C.R.)	102	14 17
Les Esserts	117	14 42
Neufchâtel-en-Bray (C.V)	131	15 06
Saint-Saens	145	15 29
Cailly	156 5	15 45
Fontaine-le-Bourg	162	15 57
Maromme	177 5	16 23

Leur passage à Saint-Omer

A 15 h. 5 : Marcelak, Mathieu et Callens ;

A 7' 45" : Geminiani, Van Steenbergen et Deledda.

Le peloton passe avec 11' 5" de retard sur les trois premiers.

LAMBRECHT
vainqueur de la 2e étape était équipé de Pneus DUNLOP

CEREMONIAL DU DEPART DU TOUR DE FRANCE
(Place du Palais-Royal)

Assistaient au cérémonial du départ, depuis le balcon d'honneur des Grands Magasins du Louvre : M. Pierre DE GAULLE, Président du Conseil Municipal de Paris, M. CROS, Président du Conseil Général de la Seine, M. TILLIER, Syndic du Conseil Municipal et du Conseil Général, M. HUTIN, Secrétaire Général de la Préfecture de la Seine, M. DESVOS, Directeur de la Police Municipale, M. MEUNIER, Maire du 1er arrondissement, accueillis par M. R. LEFRANC, Président du Conseil d'Administration de la Société du Louvre, et ses collègues administrateurs.

CUVELIER a décidé :

TEISSEIRE ne sera plus domestique

BRUXELLES. (Par téléphone.) — A l'hôtel Cecil, toute l'équipe de France déjeune ce matin aux mêmes places qu'elle occupait hier soir.

Georges Cuvelier est assis à côté de Guy Lapébie, face à Danguillaume. A une autre table, Vietto coudoie Apo, face à Lucien Lazaridès et à Teisseire, le vainqueur de la journée belge du Tour. A une troisième table, Diot et Chapatte se font vis-à-vis aux côtés de Deprez le muet et de Louison Bobet, pensif.

Bobet s'accroche

« Je ne marche pas aussi bien que l'an dernier à cette époque, admet Louison, mais je m'accroche en me disant que cela vaut peut-être mieux ainsi. Dans quelques étapes, si la grande forme arrive, je saurai en tirer le maximum,

Par François TERBEEN

sans risquer une somme d'efforts semblable à celle fournie l'an dernier depuis le départ. »

Deprez, lui, ne dit mot, mais c'est Chapatte qui nous explique le sourire malicieux du Nordiste.

« Aujourd'hui, Deprez est le « régional » de l'étape, vous saisissez. »

Attendons-nous à voir le cafetier de Lilliers près du vainqueur ce soir, s'il ne l'est.

Chapatte juge sévèrement Coppi et Robic

« Moi, ça va, dit Chapatte. Je m'ennuie un peu de mon petit Dominique qui a neuf mois et je voudrais que sa maman me fasse la surprise de me l'amener à une étape

» Mes impressions sur celle d'hier ? Et bien, je trouve que si l'on donnait dix sous à Coppi pour chacun des kilomètres où il consent à « mettre le nez » à la fenêtre », il ne gagnerait pas cher dans le Tour.

Pendant ce temps, les Clermontois Bernard Gauthier et Geminiani tiennent un conseil de guerre.

« Aujourd'hui, dernière étape de rodage, nous dit Geminiani. A partir de demain, Bernard et moi déboucherons chacun d'un côté de la route et vous verrez qu'il y aura des dégâts. »

Apo et Lucien Lazaridès, Vietto n'ont pas les mêmes intentions, du moins pour l'instant. Ils attendent la montagne en essayant de limiter leur retard, tout comme Lapébie qui nous a donné son point de vue.

« Le Tour a débuté de façon beaucoup plus dure que l'an dernier. La montagne de Reims d'abord, la distance et les pavés de Reims à Bruxelles, la mauvaise chaleur, tout cela fait que la plupart des hommes accusent nettement le coup. Mais ce qu'il faut, pour l'instant, c'est que les favoris du Tour restent à proximité des leaders et attendent les cols. »

Cuvelier parle

Mais que pense Cuvelier de ses tricolores ?

« J'en suis entièrement satisfait, nous a-t-il dit. Seul Danguillaume a la grande forme. Malchanceux hier et aujourd'hui, il a attendu, avec Lucien Lazaridès Geminiani qui avait crevé au mauvais moment. Teisseire a été le plus fort des Français, je dirai même le plus fort de toute la meute.

» Voilà qui justifie la confiance que je n'ai cessé de lui accorder à l'époque pas si lointaine où chacun discutait sa sélection. Pour le récompenser de sa belle tenue et de ses efforts — il aurait certainement gagné s'il n'avait crevé, étant plus vite que Lambrecht — j'ai décidé qu'il n'attendrait plus personne en cas de crevaison de l'un de ses camarades. »

Ainsi Teisseire s'installe leader de l'équipe de France.

Les directeurs sportifs sont mécontents...

Marcel Veninéaux, directeur sportif, est venu, au nom de ses collègues français, nous dire le mécontentement de tous de constater leur éviction du Tour, alors que les organisateurs ont accepté la présence de trois directeurs sportifs italiens.

Il nous a donné une déclaration officielle, dont nous extrayons les passages principaux suivants :

Le Tour est parti... Mais nous les directeurs sportifs de marques de cycles qui appointons les coureurs... Nous qui les équipons pour le Tour comme pour toutes les autres épreuves routières de la saison... Nous qui travaillons pendant la saison routière comme pendant la saison hivernale pour le recrutement et la préparation des champions de demain... Nous qui ne pourrons plus compter au mos coureurs à la sortie du Tour en raison des nombreux contrats sur piste qui sont en somme le seul gain qu'ils pourront réaliser dans ce Tour, à moins d'en être le vainqueur... Nous qui consentons, avec la marque que nous représentons, à faire un effort financier considérable pour l'entretien d'une écurie de courses, permettant ainsi le développement du sport cycliste et l'éclosion de nouveaux champions... Nous, allons-nous, comme pendant les deux derniers Tour de France, aller à la pêche pendant que nos hommes tournent sur les routes de France ?

C'est la question que je pose publiquement à mes collègues directeurs sportifs, dont la totalité se plaint amerement de notre éviction du Tour.

Peut-être Coppi et Bartali ont-ils mis comme condition première à leur participation au Tour la présence de leur directeur sportif respectif à leurs côtés, c'est possible, mais alors pourquoi restons-nous sur la touche ?

Nos hommes n'ont peut-être pas le panache de ces deux champions, mais le règlement n'est-il pas applicable à tous sans exception ? Ce qui est vrai pour les uns doit l'être pour les autres.

D'autre part, il est inexact que M Jacques Goddet nous ait offert de suivre le Tour, tout au moins à ma connaissance, car je suis encore dans l'attente de cette offre.

Marcel VENINEAUX.

ROLAND BÉZAMAT
CHAMPION de France militaire

C'est la la piste municipale que se jugeait l'arrivée du championnat de France militaire sur route, sur une distance de 155 kilomètres. La victoire revint à l'aviateur Roland Bézamat, qui l'emporta au sprint sur Bisetti.

Quatre-vingt-dix-huit coureurs prirent l'envolée sur 102 engagés.

Parmi les accidentés citons Chalse, Gaudot et Danguillaume, victimes de crevaisons.

1. Roland Bézamat (CV 19), les 155 km. en 4 h. 7'27" ; 2. Bisetti (US Franco-Belge) ; 3. Dautej (CS Chaix) ; 4. Lochard (Pédale Sables-d'Olonne) ; 5. Ferrace (SA. Bordeaux) ; 6. Colette (Pédale Chatellerault) ; 7. Leullier (Fontenay Sportif) ; 8. Vial (V.C. Brotteaux) ; 9. Orts (V.S. Montpellier) ; 10 Sabbadini (Chambéry).

MOUJICA gagne à La Rochelle

LA ROCHELLE. — L'américaine de 80 km., disputée au vélodrome a été remportée en 1 h. 50 par l'équipe Moujica-Roullin, battant l'équipe Paul Maye-Bègue.

LA MOTTA, avant VILLEMAIN doit, par contrat, rencontrer CERDAN

Nous avons communiqué à Jo Longman la proposition faite à Robert Villemain, par un organisateur canadien, pour une rencontre éventuelle avec La Motta, en septembre, titre de champion du monde en jeu.

On sait, en effet, que c'est en septembre que La Motta doit accorder la revanche à Marcel Cerdan pour le championnat du monde.

JoJ Longman se montra très surpris de la nouvelle que nous lui apportions et déclara :

— Un championnat entre La Motta et Villemain à Montréal est impossible, pour la simple raison que le Canada est sous la jurisprudence sportive de la National Boxing Association.

» Or celle-ci a retenu la bourse de La Motta lors du dernier championnat disputé à Détroit précisément pour que celui-ci fasse honneur à son engagement quant à la revanche avec Cerdan en septembre.

» On m'aurait parlé d'un autre pays j'aurais pu m'inquiéter mais pour Montréal, il faudrait que La Motta rencontre auparavant Cerdan avant de songer à un autre adversaire. »

Villemain accepte

Ce matin, Jean Bretonnel a donné, par câble, son acceptation pour un championnat du monde La Motta-Villemain. Mais avant de faire connaître ses conditions, il a demandé des précisions notamment sur le lieu envisagé pour le championnat et la date.

Le manager de Villemain pense, en effet, qu'il peut y avoir confusion. La Motta devant rencontrer Cerdan en septembre.

C.-W. HERRING.

JANY échoue

MARSEILLE. — Alex Jany ayant affiché hier soir une forme exceptionnelle en battant nettement et très facilement l'Américain Gibe, dans le 200 mètres nage libre international, l'entraîneur Minville a décidé de faire tenter à Jany, ce matin, à 11 heures, dans le rapide bassin des Catalans, d'améliorer son record du monde sur la distance.

Jany, très décontracté, s'élança à l'heure dite, mais ne put battre son record, ne réalisant que 2 m. 7 s. 5-10.

Son échec est dû à ses mauvais virages et à son départ trop lent. Il aurait dû, en effet, virer aux 100 mètres en 58 secondes, comme lors de son précédent succès.

Coup de gong

● La Commission de boxe de Cincinnati a donné son autorisation au match-revanche entre Joey Maxim et Gus Lesnevich, pour le championnat d'Amérique des poids mi-lourds. Le titre est actuellement détenu par Maxim. Le match aura lieu à Crosley Field, le 19 septembre prochain.

Lorsque les anciens vainqueurs du "TOUR" jugent les autres...

BRUXELLES (par téléphone).

TANDIS que le grand champion Gaston Reiff résistait au démarrage du jeune prétendant français El Mabrouk pour sprinter avec aisance et gagner sans pousser en 3' 50", je faisais le tour dans les tribunes, pilote par l'ancien vainqueur de Bordeaux-Paris, Hector Martin, de toute la galerie des anciens champions qui formaient, bien en ligne, un tableau d'honneur vivant de ce Tour qu'ils gagnèrent à tour de rôle.

Voici Philippe Thys, le recordman des victoires, aux côtés de Scieur et d'Odile Defraye.

« J'aurais bien voulu le suivre, mais mes affaires m'attachent, me disait Philippe Thys. Mais j'ai l'impression que c'est moins dur que de mon temps. »

Accourait vers nous, un homme grand, sec, portant lunettes. Ce n'était autre que Lambot, un des meilleurs grimpeurs d'il y a un peu plus de vingt ans.

— Montent-ils mieux que de mon temps ? m'interrogeait-il. Je voudrais bien en être pour me rendre compte. En tout cas, je n'ai jamais terminé une course épuisé. J'étais toujours prêt à repartir.

— Cela m'étonnerait qu'ils soient meilleurs grimpeurs que toi, répondait Charles Deruyter, qui venait d'accourir à son tour. Guerite Schulte se joignait au groupe.

— J'aurais bien voulu courir le Tour, dit-il en riant, mais je n'ai pas le temps. Je suis un homme trop occupé, trop demandé !

Accoudés aux balustrades, Ollivier et Bloome regardent arriver, avec quelque tristesse dans le regard, ce groupe dans lequel ils auraient dû être incorporés.

— Bah, ajoute philosophe le champion de Belgique, ce sera pour l'an prochain.

L'el gant Cyrille Van Houwaert, le précurseur des incursions victorieuses des coureurs belges en France, se posait lui aussi la question de savoir si ceux d'aujourd'hui étaient meilleurs que ceux d'hier ou inversement. Il n'osait la resoudre, les routes et le matériel étant totalement différents.

Cette étape très brillante dans sa seconde partie a laissé au cœur des Belges une grande joie, sans offenser les Français, bien au contraire, car le rouleur breton est un homme sympathique, à cheval sur la frontière. Et d'ores et déjà, il s'annonce avec ses aptitudes d'homme de train, comme le champion de la plaine, susceptible de garder le maillot jaune jusqu'à Pau.

Autre satisfaction chez nos amis de Belgique : la position de prétendant qu'occupe Ockers qui, lui, est un grimpeur suffisant pour gêner les Italiens et les Français.

J'ai d'ailleurs l'impression qu'il va être désormais le coureur le plus visé par les tenors dans l'expectative. On lâchera Lambrecht et Marinelli, pourtant excellents grimpeurs et révélés hier bons rouleurs pour reporter toute son attention sur la tenue d'Ockers, l'homme repéré et cela malgré son « craquage » de fin de course, après les coups d'épingle de la petite mouche parisienne.

CEUX DE PANAME...

CEUX de Paname se mirent, hier, grandement en évidence, bien trop, de l'avis de leur directeur sportif Mithouard, qui eût aimé plus de sagesse de leur part, mais, allez donc arrêter un Caput ou un Brulé déchaînés, un Marinelli qui se sent des fourmis dans les jambes dès qu'il aperçoit une côte.

Brulé et Caput craquèrent, victimes de crampes et de leurs efforts, mais Marinelli termina très frais, après avoir été l'attaquant n° 1 du jour.

— Je serai prêt à repartir, me disait-il à l'arrivée en sucant un citron.

On n'en demandait pas autant à ce petit bonhomme qui me rappelle le petit Espagnol Vicente Trueba, avec cette différence c'est que, s'il monte aussi bien que ce dernier, il roule bien mieux sur le plat et descend même les côtes.

Le maître

Lorsque la carrure athlétique de Lucien Teisseire apparut en fin de course et que l'homme de Cagnes fit montre sur le groupe des quatre qu'il semblait dominer, d'une autorité incontestable, quelqu'un cria près de moi :

« Ne cherchons pas plus loin, voici le vainqueur du Tour de France ! »

Hélas, Teisseire dut s'arrêter pour regonfler et lorsqu'il repartit, les fuyards avaient pris un kilomètre. L'effort qu'il fit pour rejoindre fut très spectaculaire, très brillant mais, hélas, victime d'un barrage impitoyable, tel qu'on n'en voit que bien rarement en Belgique, il échoua à 50 mètres des deux Belges et de Marinelli.

Mais Lucien avait « sorti » sa forme, sa très grande forme, c'était l'essentiel

Gaston BENAC.

ZATOPEK menacé de ne plus courir

PRAGUE. — L'état de santé de Zatopek ne lui permettra pas de prendre part aux prochains championnats d'athlétisme de Tchécoslovaquie

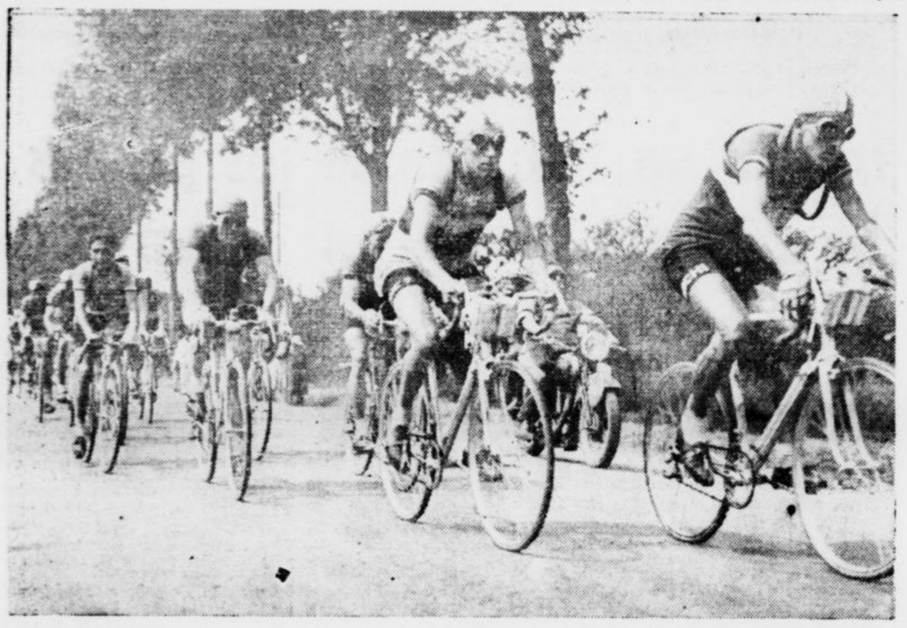
Le médecin colonel Topinka, médecin personnel du recordman du monde des 10 kilomètres, annonce que le champion devra se soumettre à un traitement spécial jusqu'au 8 juillet

Ce n'est qu'après cette date que les compétences médicales se prononceront au sujet du cas Zatopek et décideront s'il peut poursuivre sa carrière de coureur à pied.

LE TOUR : L'HEURE DES BELGES

Paris-presse l'intransigeant
DIMANCHE 3 JUILLET 1949 — N° 1.413

LE TOUR DE FRANCE, C'EST D'ABORD UNE EPREUVE SPORTIVE, MAIS C'EST AUSSI UNE MAGNIFIQUE RANDONNEE TOURISTIQUE A TRAVERS LES PAYSAGES LES PLUS MERVEILLEUX. VOICI LE PELOTON PASSANT, HIER VENDREDI, SUR LES BORDS DE LA MEUSE.



LAMBRECHT (SECONDE POSITION) ROULE AUX COTES DE BIAGONI, CAPUT ET APO LAZARIDES

CE MATIN, A BRUXELLES : LE MAILLOT JAUNE LAMBRECHT EPINGLE LE DOSSARD DE SCHOTTE...

LE TOUR DU TOUR
par Max FAVALELLI

LE plus rude assaut qu'ait eu à subir les coureurs à Bruxelles leur fut porté par une charmante vieille demoiselle qui se présente à eux porteuse d'une pile de cartes.

— Je représente le Club des Chasseurs d'Autographes, dont le siège est galerie des Princes.

Devant une organisation aussi rationnelle, les coursiers faiblissent.

— Songez que des centaines de jeunes gens avides d'enrichir leurs collections vous parlent par ma voix.

Ils signèrent.

Andrex, qui avait commis l'imprudence de s'exhiler sur la place de l'Hôtel-de-Ville, n'échappa point lui non plus au fameux club qui possède des prospecteurs dont le flair n'est jamais mis en défaut.

Taine avait bien raison de croire à l'influence du milieu. En effet, pour avoir humé l'air du pays natal, le grand Flandrien Florent Mathieu se sent pris d'une fringale de kilomètres et s'échappe flanqué de Marcelak et de Callens. Décidément, les Belges ont du cif-argent dans les veines.

Naturellement, la présence de deux des leurs à la tête de la course porte au rouge l'enthousiasme des Wallons.

Lestons et les astragales que dessinent les spectateurs à l'approche des villages se hérissent soudain de drapeaux.

Une fanfare est massée devant la mairie dun hameau et nous la déclenchons, tout comme le tireur qui met dans le mille et libère la musique.

Sous un large chapeau taupé d'ultra-montain, un brave curé, dont les grosses joues sont frottées à l'encaustique, reconnait ses deux ouailles et, d'un geste majestueux, les bénit à l'aide d'un cigare qu'il fume béatement sous l'auvent de son presbytère.

Jusqu'à la frontière, il n'y en est que pour Norbert et pour Florent. Mais quand nous entendîmes acclamer César, nous comprîmes que nous étions en France.

Ce plébiscite populaire en faveur du césarisme ne traduit point une soif d'autoritarisme ; il n'avait d'autre but que de porter Marcelak au pouvoir.

Lille, hélas ! connut son drame.

Alors que Callens possède une solide option sur le maillot jaune, une crevaison le stoppe net. Il descend en voltige. Marcela et Mathieu restent seuls et filent. Aussitôt ils entament une violente discussion. Mathieu se refuse à mener. C'est le jeu. Bientôt, d'ailleurs, il simule une soif ardente. C'est un stratagème mineur qui va lui permettre d'attendre son coéquipier.

Marcelak est dorénavant tout seul. C'est alors qu'il convient de ne plus penser à rien, car le temps de l'ennui va commencer. Je dois dire que je ne lis pas dans son regard cette lueur des grands imaginatifs.

Et puis cette solitude ne sera pas de longue durée. Les deux Belges reviennent sur lui comme la foudre. Et, lorsqu'il est rejoint, César laisse percer sa satisfaction.

Les démographes ne nous ont pas trompé : le calme du Tour de France confirme leurs statistiques. Le Nord est une sorte de fourmilière, sur son sol gris et cendreux, les spectateurs s'agglutinent en colonie dense et nous avons le plus grand mal à nous frayer un chemin. Mais déjà la bise nous apporte une senteur marine. Nous approchons de Boulogne.

Photographies de
Marcel FOURNES,
Jean DOUSSET et
Pierre REBSTOCK.

LES DERNIERS TUYAUX
chaque jour au micro de
« Paris-presse »

« Paris - presse - l'intransigeant » retransmettra au micro, tous les jours, les derniers passages de l'équipe du Tour de France, aux heures suivantes, 100, rue de Richelieu : 12 h. 30, 13 h. 15, 15 h., 16 h., et arrivée.

Leurs « coups durs »

Crevaisons

Lucien Lazaridès (3e km.), Stettler (6e km.), Weilenman (9e km.), De Santi (21e km.), Caput (27e km.), Marinelli (28e km.).

Caput (47e km.), Cogan (64e km.), Bobet (67e km.).

Thiétard (83e km.), Lévêque (85e km.), Robic (84e), Tacca, Langarica, Dolhats, De Hoog (86e), Teisseire (90e), Jomaux, Robic (99e), Callens (96e), Fasquini, Forlini (116e).

Blanc (132e km.), Roger Aeschliman (141e km.), Brulé (145e km.).

Chutes

Pontet (500 mètres après le départ).
Pevereili (64e km.)
Bobet, Tassin, Demulder (83e km.), Giguet (84e km.).

Accidents matériels

Tacca, saut de chaine au 28e km.
Ketelaer, rayons cassés (45e km.).
Accidents mécaniques : Pontet (dérailleur) (87e km.), Georges Martin (123e km.) et Dos Reis (137e km.).

L'ARRIVEE A BRUXELLES APPROCHE : LE BELGE LAMBRECHT (A GAUCHE) ET LE PETIT MARINELLI, DE L'EQUIPE DE L'ILE-DE-FRANCE, SONT SEULS EN TETE. TOUS DEUX PRENDRONT LES DEUX PREMIERES PLACES DE L'ETAPE, MAIS LAMBRECHT REVETIRA DU MEME COUP LE MAILLOT JAUNE PORTE JUSQU'ALORS PAR LE JEUNE MARCEL DUSSAULT, DE L'EQUIPE DU SUD-OUEST

...10 H. 30. DEVANT UNE FOULE ENTHOUSIASTE, LE PELOTON DES 114 QUITTE LA CAPITALE BELGE POUR GAGNER BOULOGNE SUR MER, A 211 KILOMETRES DE LA